UNE ANNÉE CORÉE
SÉOUL 2027
AUX MEP

LUMIÈRE SUR LA CORÉE



MISSIONS ETRANGERES
DE PARIS

Sommaire



3 | Introduction

Prologue | 4





10 | Naissance d'une Église

Le départ des volontaires | 18





26 | La première vague

Persévérance | 36





46 | 1907-2014 : la Corée au XX[e] siècle

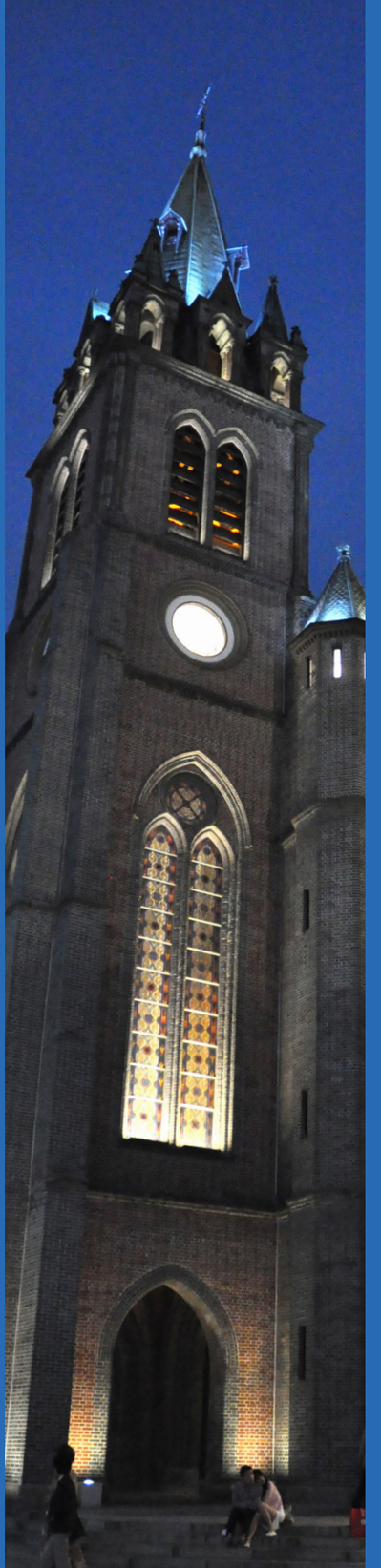
2014-2027 : l'Église en Corée aujourd'hui | 56





64 | Notices biographiques

Réédition de l'ouvrage Lumière sur la Corée édité par les MEP et Frémur Publications en 2014. Textes : Françoise Buzelin et Ad Extra. Crédit photos : Missions Étrangères de Paris / Institut de recherche France Asie (IRFA) sauf mention dans crédit. Septembre 2026. Missions Étrangères de Paris – 128 rue du Bac – 75007 Paris - missionsetrangeres.com



Introduction

Fontainebleau 1813 : le pape Pie VII, détenu en France par Napoléon I[er], reçoit une lettre écrite en caractères chinois sur un morceau de soie : une petite communauté de Coréens convertis au christianisme lui demande des prêtres.

Séoul, 1984 : le pape Jean-Paul II procède devant une foule immense à la canonisation des 103 martyrs de Corée, 93 Coréens et 10 missionnaires français.

Corée, 2014 : le pape François effectue son premier voyage en Asie à l'occasion des Journées asiatiques de la jeunesse et de la béatification des 124 nouveaux martyrs coréens.

Août 2027 : le pape Léon XIV vient en Corée du Sud pour les JMJ 2027.

Ces quatre étapes ponctuent l'étonnante et héroïque histoire de l'une des plus jeunes et des plus dynamiques Églises d'Asie.

Cependant, tout avait commencé quelques décennies auparavant, en 1784, peu avant qu'en Europe la Révolution française et ses suites ne viennent bouleverser l'Église de France et jusqu'au siège de la papauté.

Obstinément, les premiers chrétiens coréens n'auront de cesse de se rattacher à l'Église universelle. Et l'Église universelle, en dépit de tous les obstacles, fera l'impossible pour répondre à leur demande...



Premiers missionnaires de Corée. Tableau du XX^e siècle.

Prologue : Le pape et l'empereur

Après les campagnes de déchristianisation d'une Révolution qui se termine dans le chaos du Directoire, la prise du pouvoir par le général Bonaparte semble marquer le retour à la paix religieuse en France. Mais l'empereur Napoléon n'aura de cesse d'imposer son pouvoir sur l'Église. Le conflit avec le pape redevient alors inévitable.



Le pape Pie VI (1775-1799).

PIE VI, « LE PAPE MARTYR »

En 1790, la Constitution civile du clergé qui impose aux ecclésiastiques de France de prêter serment à la Constitution provoque une scission entre prêtres « réfractaires » et « jureurs ». La condamnation par Pie VI de l'Église constitutionnelle entérine le schisme et désigne le pape comme ennemi de la Révolution. Après le régime de la Terreur qui ferme les églises, interdit le culte et confond prêtres réfractaires et jureurs dans la même traque, le Directoire lance ses armées à l'assaut de l'Europe coalisée contre la France. Largement vainqueur sur le front italien, le jeune général Bonaparte impose au pape en 1797 le traité de Tolentino qui consacre l'annexion par la France d'Avignon et du Comtat Venaissin et fait passer une grande partie des territoires pontificaux dans la nouvelle république cisalpine. En 1798 Pie VI, sommé de renoncer à son pouvoir temporel, est arrêté par les Français lors de la proclamation de la république romaine et emmené en exil. Ce grand aristocrate octogénaire qui avait régné pendant vingt-quatre ans, mourra à Valence, le 29 août 1799 et sera enterré civilement. Sa déclaration de décès porte cette unique mention : Angelo Braschi, qui exerce la profession de pontife. En 1802, sa dépouille sera ramenée à Rome et déposée à la basilique Saint-Pierre avec tous les honneurs dus à un martyr.

PIE VII, LE PAPE OTAGE

Le 10 mars 1800 le conclave réuni à Venise porte à la tête de l'Église le cardinal Chiaramonti qui, en mémoire de son prédécesseur, prend le nom de Pie VII. Quatre mois auparavant, Bonaparte, par le coup d'État du 18 brumaire, a pris la tête du nouveau régime français, le Consulat. Deux ans plus tard, il renforcera son pouvoir personnel en se faisant nommer consul à vie. Une des priorités du Premier Consul est la remise en ordre de la France, ce qui ne peut se faire qu'en rétablissant la paix religieuse. Rompant avec la politique antichrétienne des gouvernements précédents, il entreprend des négociations avec le Saint-Siège qui aboutiront en 1801 à la signature du Concordat : le pape doit reconnaître l'aliénation des biens ecclésiastiques saisis pendant la Révolution ; en échange le clergé sera rémunéré par l'État. Le Premier Consul s'arroge la nomination des évêques, mais l'investiture canonique leur sera conférée par le pape. Ce compromis est fragilisé dès sa promulgation en 1802 par la publication unilatérale des Articles organiques qui renforcent le contrôle de Bonaparte sur l'Église de France.

Pour tenter d'apaiser les tensions, Pie VII accepte de se rendre à Paris pour couronner Napoléon qui a réussi à faire voter l'instauration de l'Empire. Dédaigné par le nouvel empereur qui pose lui-même sa couronne sur sa tête, le pape n'obtient que de maigres compensations : le rétablissement de certains ordres religieux, et du séminaire des Missions étrangères, ainsi que la suppression du calendrier républicain.

La politique expansionniste de Napoléon va encore détériorer les relations entre la France et le Saint-Siège. À partir de 1806 l'empereur instaure le Blocus continental contre l'Angleterre et s'attaque à tous ceux qui refusent de le respecter. En 1808, il annexe les État pontificaux. Pie VII, qui a excommunié l'empereur, est arrêté et transféré à Savone, puis à Fontainebleau. Napoléon songe à fixer le siège de la papauté à Paris ou à Avignon, mais il n'en aura pas le temps. Les défaites s'accumulent pour lui en 1813 à partir de la

ENCOURAGEMENTS DE PIE VI AU CLERGÉ RÉFRACTAIRE DE FRANCE (BREF *CARITAS* DU 13 AVRIL 1791)

Le spectacle de votre vertu est pour nous une consolation bien douce, et nous vous exhortons instamment à persister dans vos généreuses résolutions. Retracez-vous sans cesse les liens sacrés de l'alliance spirituelle qui vous unit à vos églises, et qui ne peuvent être rompus que par la mort ou par notre communauté apostolique, suivant les formes prescrites par les canons. Continuez l'ouvrage si glorieusement commencé ; souvenez-vous que vos évêques légitimes peuvent seuls vous ôter l'institution qu'ils vous ont donnée : que dépouillés de vos fonctions, chassés de vos paroisses par la puissance civile, vous êtes cependant toujours les vrais pasteurs ; que le devoir vous prescrit d'écarter, autant qu'il vous sera possible, les brigands qui s'efforcent de s'introduire à votre place, avec l'intention de perdre les âmes confiées à vos soins, et du salut desquelles vous dépendrez un jour.



Arrivée du pape Pie VI à Valence (Dauphiné) en 1799.

retraite de Russie. Il tente vainement de se réconcilier avec le pape en lui proposant un traité d'alliance Mais en mai 1814, à la suite de l'entrée à Paris des armées coalisées, les Bourbons sont rétablis sur le trône de France. Après un séjour à Savone, Pie VII reprend possession de ses États. Le 25 mai 1814, il est de retour à Rome.

PENDANT CE TEMPS, AUX MISSIONS ÉTRANGÈRES…

Par fidélité envers l'autorité romaine dont dépend la Société des Missions étrangères depuis sa fondation, les directeurs résidant au séminaire de la rue du Bac refusent unanimement de prêter le serment à la Constitution. En représailles l'Assemblée interdit à partir de 1792 le départ de tout nouveau missionnaire pour l'Asie. Bientôt, le séminaire est confisqué et transformé en caserne de gardes nationaux, alors que les directeurs s'exilent à Rome et à Londres.

L'un d'eux, le P. Bilhère, réfugié clandestinement à Amiens, puis à Paris à partir de 1796, entreprend de procéder clandestinement au rachat du séminaire. En 1798, après de multiples difficultés, il parvient à faire rétrocéder la propriété à une ancienne religieuse, M^elle^ Peyrusse d'Escars qui en devient la propriétaire légale. Il intervient ensuite auprès du cardinal Consalvi, chargé de négocier le concordat. Après le sacre de Napoléon, le séminaire est rétabli par un décret impérial du 23 mars 1805.

MÉMOIRE PRÉSENTÉ PAR LE P. BILHÈRE AU PREMIER CONSUL BONAPARTE EN FAVEUR DU RÉTABLISSEMENT DES MISSIONS ÉTRANGÈRES, 1802

Quel que soit le rapport sous lequel on considère le rétablissement des Missions étrangères, ou dans les vues religieuses ou dans des intérêts politiques, les motifs les plus puissants s'y réunissent à l'envi pour y déterminer le Gouvernement. Quelle gloire pour la Nation française d'aller éclairer et sanctifier ces vastes empires, ces régions immenses de l'Inde et de la Chine, d'y porter le salut avec la lumière ! Quelle grande joie tous ces peuples ne conçoivent-ils pas de l'élévation, de la générosité, de la magnificence du génie français à qui ils doivent ces précieux avantages.

Ils ne peuvent revenir de leur admiration lorsqu'ils pensent qu'il y a des hommes assez grands, assez généreux pour quitter leurs biens et leur patrie, pour traverser tant de pays et tant de mers, pour affronter tant d'écueils, animés du seul intérêt de venir à grands frais leur faire connaître le Dieu qu'ils adorent et la religion qu'ils professent !… Mais perdons de vue tous ces faits, si honorables et si glorieux pour la France, qu'offre le rétablissement de la Maison des Missions étrangères dans les vues de la religion (…) pour les grands intérêts politiques, les importants services que cette Maison a rendus – et peut et veut encore plus – rendre à sa patrie (…)

C'est par les Missionnaires que la Bibliothèque Nationale a été enrichie de tous les livres chinois qui y sont. Il n'y a guère qu'eux qui puissent donner des connaissances certaines et détaillées de tout ce qui concerne les arts et les sciences, les branches du commerce, le génie et le gouvernement de ces différents pays parce qu'il n'y a qu'eux qui soient dans le cas d'y pénétrer(…). La maison des Missions étrangères a un procureur résidant à Macao, centre des relations de toutes les missions. Comme tous les vaisseaux français qui vont en Chine font escale dans ce port, le Missionnaire qui y réside leur procure tout ce dont ils ont besoin et rend toutes sortes de services, soit à l'équipage, soit aux officiers (…) Comme les portes de la Chine sont fermées à tous les étrangers, il n'y a que les missionnaires qui puissent instruire les officiers des vaisseaux de l'esprit qui règne, des biens qui s'y trouvent, des besoins qu'on a et enfin des autres convenances relatives au commerce dans les pays où ils abordent.



Lettre envoyée le 23 août 1801 par le Père Bilhère au Père Chaumont et signée « Herebil », nom qu'il utilisait pendant la Révolution.

Mais l'empereur, qui veut utiliser les missions pour favoriser son expansionnisme politique, projette la fusion des trois congrégations missionnaires subsistantes, les lazaristes, les Missions étrangères et les Pères du Saint-Esprit. Il intervient également dans le fonctionnement interne de la Société en nommant le P. Alary supérieur en 1809. Le 26 septembre 1809, après l'internement du pape, Napoléon révoque par décret le rétablissement des Missions étrangères. L'ancien supérieur, le P. Desjardins, est arrêté. Le P. Langlois, député de la mission du Tonkin qui résidait alors à Rome, est expulsé à Rennes.

À cette époque, le séminaire est presque vide, par manque de vocations, et n'abrite plus que quelques prêtres âgés. Durant toute la durée de l'Empire seuls deux nouveaux candidats rejoindront les missions en partant de Rome : le P. Audemar, ancien prêtre réfractaire du diocèse de Digne et futur vicaire apostolique de Cochinchine, en 1804 et, en 1807, un Italien, le P. Fontana, qui deviendra vicaire apostolique du Sichuan.

Réfugié à Londres, l'un des directeurs, le P. Chaumont, organise des collectes pour soutenir les missions. Son initiative servira de modèle à l'Œuvre de la Propagation de la Foi, une association créée en 1822 et popularisée en France par une jeune Lyonnaise, Pauline Jaricot.

RÉACTION DE MGR HÉBERT, VICAIRE APOSTOLIQUE DE PONDICHÉRY, À L'ANNONCE DE LA CAPTIVITÉ DE PIE VII (31 JUILLET 1813)

L'extrémité des maux de l'Église doit nous faire espérer que Dieu viendra incessamment à son secours. Car, si tout ce qui arrive ici-bas est ordonné pour le bien de l'Église et des élus, ainsi que la foi nous l'apprend, n'avons-nous pas lieu de penser que c'est pour cette fin que la Providence vient de frapper un de ces grands coups qui n'ont point d'exemple dans les siècles précédents ? Cet événement est si extraordinaire dans toutes ces circonstances qu'il faut être aveugle ou s'aveugler soi-même pour ne pas y reconnaître la main de Dieu. D'un autre côté, la fermeté de notre Saint-Père et de la plupart des évêques de France est un grand sujet de consolation pour tous ceux qui sont sincèrement attachés à l'Église.

Dès la première abdication de Napoléon, les directeurs dispersés, Alary, Langlois, Chaumont et Desjardins rentrent à Paris et sollicite le rétablissement légal du séminaire des Missions étrangères. Celui-ci sera entériné par un décret signé par Louis XVIII le 2 mars 1815.



Jean-Baptiste Yi Byok (1754-1785) fondateur de l'Église en Corée. Tableau peint par le professeur Tim Tae en 1984.

Naissance d'une Église

Pendant que l'Église de France se débat dans les soubresauts des crises politiques, à l'autre bout du monde, dans le petit royaume de Corée, une nouvelle Église, fondée par des laïcs, est en train de naître dans le sang de ses premiers martyrs. Ces deux Églises sont promises à une longue et douloureuse histoire commune.

LES LIVRES DE PÉKIN

Petite péninsule coincée à l'extrémité du continent asiatique entre le marteau japonais et l'enclume chinoise, la Corée s'est depuis toujours bâtie dans la souffrance et la résistance aux pressions de ses puissants voisins. Sa difficile histoire lui a enseigné la méfiance et le rejet de l'étranger. Pour pouvoir subsister, le « royaume ermite », vassal de la Chine, a limité ses contacts extérieurs à l'ambassade qu'elle doit envoyer chaque année à Pékin pour payer le tribut à l'empereur et recevoir le calendrier lunaire commun à tous les pays sous tutelle chinoise. Les lettrés de l'ambassade, formés dans la tradition confucéenne mais ouverts aux nouveautés, profitent évidemment de cette occasion pour visiter les lieux culturels de la capitale impériale, dont les quatre églises catholiques. C'est ainsi que dès le XVII[e] siècle, certains d'entre eux ont eu des contacts avec les missionnaires jésuites de Pékin et ont acquis auprès d'eux des livres de sciences et de religion.

LES CONFESSIONS AVANT L'ARRIVÉE DES MISSIONNAIRES

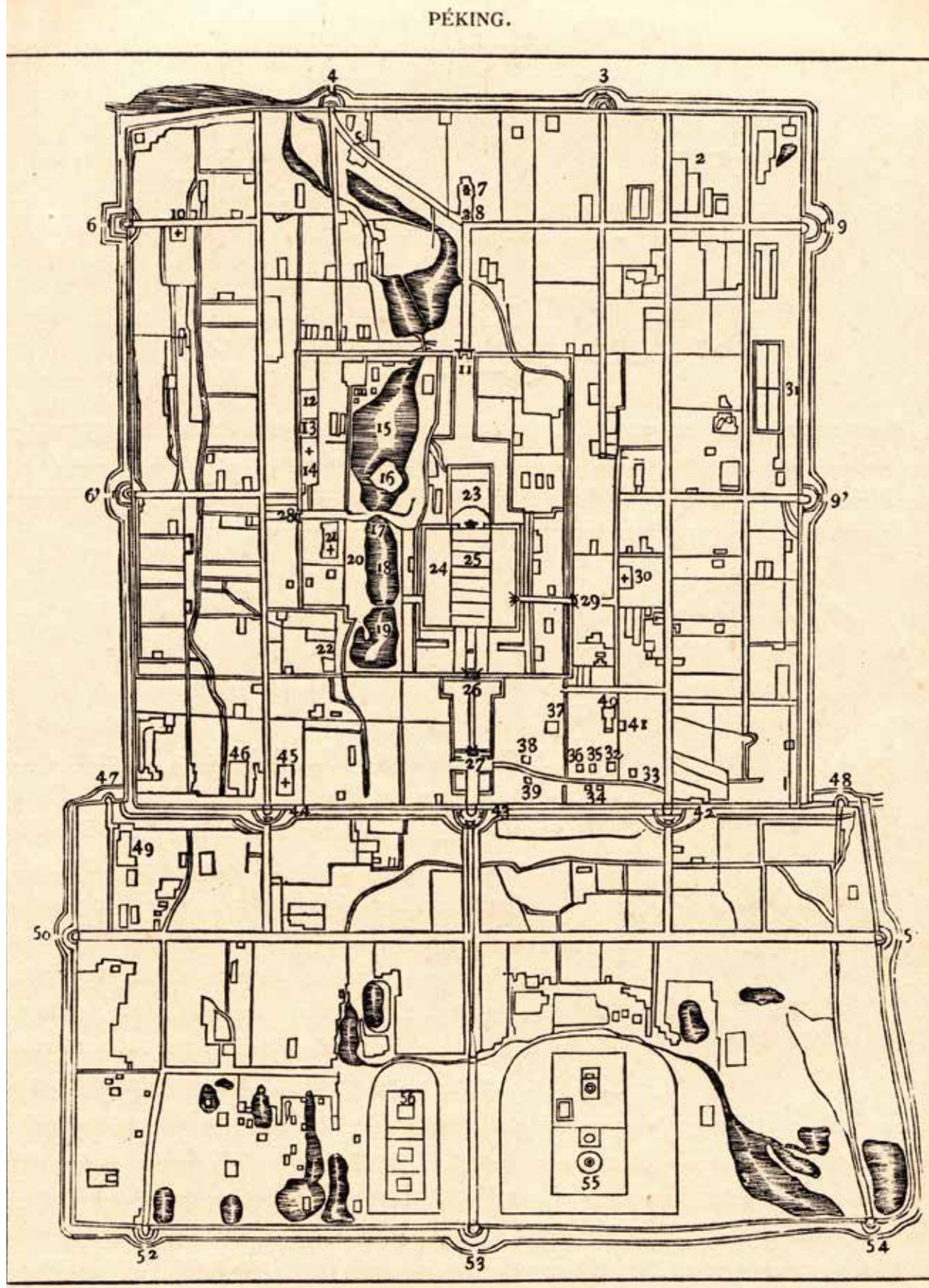
Pour entendre les confessions des fidèles, les prêtres se plaçaient sur un siège élevé sur une estrade et les pénitents se tenaient debout devant eux. Les pénitences ordinaires étaient des aumônes et pour les fautes plus graves, le prêtre frappait lui-même le coupable sur les mollets avec une baguette. Accoutumés, selon les lois de l'étiquette coréenne, à fuir la vue des femmes de condition, les prêtres refusèrent d'abord de les confesser ; mais les instances furent si vives qu'il fallut y consentir.

Fin XVIII[e] siècle.

Page de droite, plan de la ville Pékin, extrait de Peking. Histoire et Description, *de Mgr Alphonse Favier. 1900.*

Plan de Péking

1 *Pé-kouan, établissement russe*
2 *Young-ho-koung. Bouddha vivant*
3 *Ngan-ting-men*
4 *Teu-cheng-men*
5 *Nouveau palais du 7[e] prince*
6 *Si-tche-men*
6' *P'ing-tse-men*
7 *Tchoung-leou (Tour de la cloche)*
8 *Kou-leou (Tour du tambour)*
9 *Toung-tche-men*
9' *Ts'i-hoa-men*
10 *Église du Si-t'ang*
11 *Heou-men*
12 *Le Si-che-k'ou (conservé par l'empereur)*
13 *Le Si-che-k'ou (donné par l'empereur)*
14 *Nouvelle cathédrale. Le Pé-t'ang*
15 *Pé-haè (Lac du Nord)*
16 *Pè-t'a*
17 *Pont de marbre (Yu-ho-k'iao)*
18 *Tchoung-haè (Lac du centre)*
19 *Nan-haé ((Lac du sud)*
20 *Tse-kouang-ko*
21 *Ancien Pé-t'ang*
22 *Nouveau palais de l'impératrice-mère*
23 *Mée-chan*
24 *Palais impérial*
25 *Appartement privés de l'empereur*
26 *Chen-ou-men*
27 *Entré du palais. Porte sud*
28 *Si-hoa-men*
29 *Toung-hoa-men*
30 *Église Saint-Joseph (Toung-t'ang)*
31 *Magasins de riz impériaux*
32 *Légation de France*
33 *Légation d'Italie*
34 *Légation d'Allemagne*
35 *Légation du Japon*
36 *Légation d'Espagne*
37 *Légation d'Angleterre*
38 *Légation de Russie*
39 *Légation d'Amérique*
40 *Inspectorat général des douanes*
41 *Bureau de poste*
42 *Ha-ta-men*
43 *Ts'ien-men*
44 *Choun-tche-men*
45 *Anciennes cathédrale (Nan-t'ang)*
46 *Les éléphants de l'empereur*
47 *Si-pien-men*
48 *Toung-pien-men. Canal impérial*
49 *Ancien palais du 7[e] prince*
50 *Tchang-i-men*
51 *Cha-kouo-men*
52 *Nan-si-men*
53 *Young-ting-men*
54 *Tso-ngan-men*
55 *Temple du ciel*
56 *Temple de l'agriculture*



LA CONFÉRENCE DE CHON JIN AM

À la fin du XVIII[e] siècle, la Corée est en proie à une grave crise politique en raison des luttes intestines qui opposent les quatre factions rivales de la Cour. Le pouvoir est miné par les rivalités et les intrigues politiques. En 1777 un groupe d'intellectuels en quête d'une philosophie capable de réformer le royaume se retire dans une pagode isolée au cœur de la montagne afin de se livrer à un examen approfondi de toutes les connaissances dont ils disposent. Parmi les ouvrages qu'ils étudient figurent les livres chrétiens ramenés de Pékin, dont le *Discours véridique sur Dieu* de Matteo Ricci. Frappés par la cohérence et la beauté de la religion des Occidentaux, ces lettrés décident de la mettre en pratique et de passer un jour sur sept au silence, la méditation et l'abstinence.

Conscient de l'insuffisance de leurs connaissances, l'un des participants, Yi Byok, cherche à en savoir plus. En 1783 il demande à l'un de ses amis, Yi Seung-Hoon, fils du troisième ambassadeur, de prendre contact avec les missionnaires de Pékin. « Va les voir, demande-leur le Symbole des Apôtres et prie-les de te donner le baptême. Alors les missionnaires ne manqueront pas de t'aimer beaucoup et tu obtiendras d'eux quantité d'objets merveilleux et intéressants. Certainement tu ne reviendras pas les mains vides. »



Jean-Baptiste Yi Byok.

PREMIERS BAPTÊMES, PREMIÈRES PERSÉCUTIONS

Bien qu'il soit difficile de faire la part entre sa curiosité scientifique et son intérêt pour la religion, Yi Seung-Hoon obéit à la demande de son ami. Il rencontre les missionnaires de Pékin et reçoit le baptême des mains d'un jésuite français, le P. de Grammont. À son retour, il ramène à Séoul quantité de livres, croix, images et quelques « objets curieux ». Après plusieurs jours de retraite passés à étudier ces nouveaux ouvrages dont un commentaire des Évangiles et une explication des sept sacrements, Yi Byok commence à prêcher la nouvelle religion dans son entourage. Il est baptisé par Yi Seung-Hoon en même temps que plusieurs de ses amis. Son prénom chrétien sera Jean-Baptiste, autrement dit le Précurseur. La nouvelle doctrine se répand rapidement, de la capitale vers les provinces, et touche

LETTRE DE MGR DE GOUVEA, ÉVÊQUE DE PÉKIN, DÉCRIVANT LES DÉBUTS DE L'ÉGLISE DE CORÉE, 1797

Quand je pense à la conversion extraordinaire d'une partie de cette nation, aux moyens par lesquels environ quatre mille hommes sont parvenus à la connaissance de la vérité, quand je réfléchis à la vertu courageuse, à la constance héroïque avec laquelle ces hommes ont embrassé et conservé leur religion au milieu de tant de secousses violentes et de contrariété, mon esprit se rappelle aussitôt ces paroles de l'Exode : le doigt de Dieu est ici. (…) Quel autre que l'esprit de Dieu peut opérer de si grandes merveilles de toute puissance avec de si faibles instruments, qu'un jeune homme à peine instruit des choses nécessaires pour recevoir le baptême, devienne le prédicateur et l'apôtre de ses compatriotes, et ait la force d'attirer à la foi une grande multitude d'hommes ? Quel autre enfin que l'esprit de Dieu peut tellement fortifier par la grâce les cœurs faibles, qui résistent aux attraits du monde et se laissent mettre à mort au milieu de tourments horribles, plutôt que d'abandonner le Dieu qu'ils ont commencé d'adorer ? C'est donc une œuvre vraiment divine que la propagation de l'Évangile et ses progrès dans le royaume de Corée. Elle peut être comparée à la primitive Église, cette Église dès sa naissance en butte aux orages des persécutions, arrosée du sang de cinq martyrs, affermie par les vertus d'un grand nombre de confesseurs ! Fasse le Dieu tout bon et tout-puissant, qu'à l'exemple de la primitive Église, celle de Corée voie le nombre de ses enfants augmenter de jour en jour et croître en vertus, et qu'elle recueille ainsi les fruits de la bénédiction céleste !

son père qui menace de se suicider, Yi Byok simule l'apostasie. Au contraire le propriétaire du lieu de réunion, un roturier nommé Kim Pom-U, refusant d'apostasier sous la torture, mourra des suites de ses blessures. C'est sur l'emplacement de sa maison que sera édifiée un siècle plus tard la cathédrale de Séoul.

VERS LA RÉGULARISATION

Contraints de se faire oublier, les chrétiens organisent clandestinement une première « Église » dans laquelle des prêtres élus par eux célèbrent la messe et administrent les sacrements. Mais certains conçoivent bientôt des doutes sur la validité de ces pratiques. En 1789, par l'intermédiaire de l'ambassade, ils envoient aux missionnaires une lettre demandant des éclaircissements. La réponse, signée par Mgr de Gouvea, évêque de Pékin, est claire : il leur faut de vrais prêtres, soit en envoyant des jeunes Coréens se former à l'extérieur, soit en recevant des prêtres étrangers, les deux démarches étant quoi qu'il en soit illégales. L'évêque rappelle en outre que le culte des ancêtres, l'un des pivots de la société confucéenne, est incompatible avec le christianisme.

Les chrétiens coréens vont se soumettre à ces injonctions mais vont payer leur soumission au prix fort. En 1791, une jeune noble chrétienne est arrêtée et décapitée pour avoir brûlé des tablettes de ses ancêtres. Le christianisme est désormais catalogué comme une doctrine perverse et la persécution reprend, avec son lot de martyrs et d'apostats et de repentis.

Le 23 décembre 1794, un jeune prêtre chinois envoyé par l'évêque de Pékin, Jacques Chu, franchit secrètement la frontière entre la Mandchourie et la Corée. Bien que ses introducteurs aient été bientôt arrêtés et exécutés, il parvient à se maintenir pendant six ans, grâce à l'héroïque réseau de complicités tissé par les responsables laïcs coréens. Mais en

LETTRE DES CHRÉTIENS CORÉENS ADRESSÉE AU PAPE PIE VII EN 1811

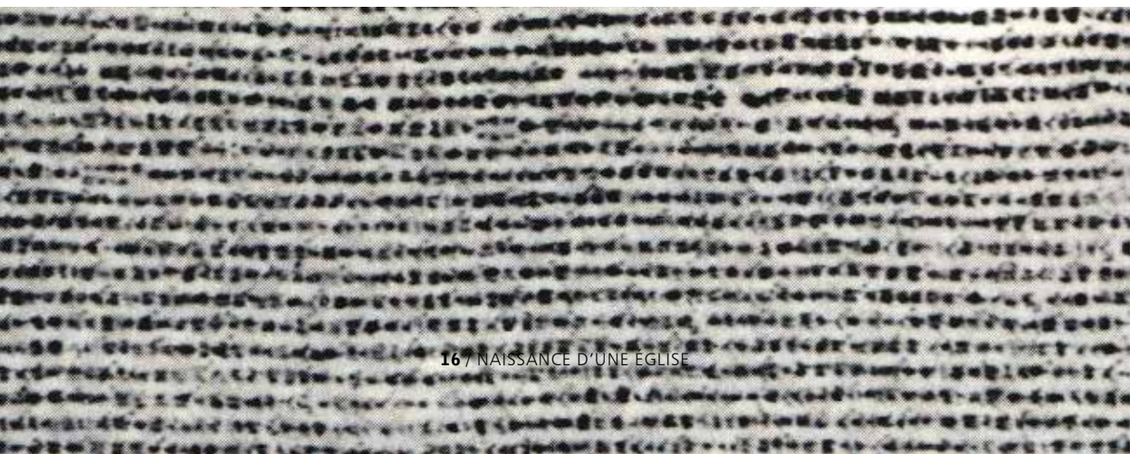
C'est avec une grande insistance, la plus vive ardeur, que nous supplions Votre Sainteté d'avoir compassion de nous (…) Depuis dix ans, nous sommes accablés de peines et d'afflictions. Beaucoup sont morts de faiblesse et de maladie. Ceux qui restent ignorent quand ils pourront recevoir la sainte instruction. Ils désirent cette grâce comme dans une soif brûlante on désire de quoi se désaltérer. Ils l'appellent comme dans un temps de sécheresse on appelle la pluie (…). Si le secours tarde un jour nous souffrons un jour. S 'il tarde deux jours nous souffrons deux jours. Si nous ne voyons arriver un bateau d'Europe, il en sera fini du précepte de Jésus-Christ d'enseigner et de baptiser toutes les nations ; il en sera fini des paroles du saint Évangile sur l'amour du prochain et le zèle du salut des âmes ; il en sera fini de tout cela comme d'un vieux chapeau ou d'une guenille inutile (…). Nous supplions Votre Sainteté de nous pardonner ces cris inconvenants (…). L'état de la persécution nous oblige à écrire cette lettre sur de la soie, afin que le porteur puisse la cacher dans ses vêtements.

1800 une nouvelle crise politique rallume la persécution. Jacques Chu est décapité le 31 mai 1801. Dans le cours de l'année, quelques centaines de chrétiens, hommes et femmes, sont également exécutés après des interrogatoires particulièrement cruels. Et de nouveau, la Corée n'a plus de prêtre.

L'APPEL AU PAPE

La plupart des cadres laïcs sont morts, les fidèles pourchassés se sont réfugiés dans les endroits reculés en abandonnant tous leurs biens, et cependant la chrétienté coréenne se réorganise et de nouveaux chefs prennent la communauté en main. La priorité est de reprendre le contact avec Pékin, en dépit de contrôles renforcés à la frontière. En 1801, une lettre écrite par un noble chrétien, Alexandre Hwang, qui demande des prêtres et l'intervention des puissances occidentales est interceptée et son auteur exécuté. Dix ans plus tard, en 1811, un autre chrétien, Jean Yi, porteur d'une nouvelle lettre, réussit à s'introduire dans l'ambassade. Mais en Chine une persécution a vidé Pékin de ses missionnaires. Il ne reste plus que l'évêque de Nankin, Mgr Pirès, assigné à résidence dans la capitale en sa qualité de membre du tribunal de mathématiques. Celui-ci n'a d'autre recours que de transmettre la lettre à Rome. Or de Rome non plus il n'y a plus rien à espérer puisque le pape est alors retenu à Fontainebleau par la volonté de Napoléon.

Pourtant, malgré l'impuissance de Pékin et le silence de Rome, malgré les dénonciations, les arrestations et les condamnations occasionnelles, les chrétiens maintiennent le contact au prix d'énormes risques, et, contre toute raison humaine, les conversions se poursuivent. Au fil des ans deux nouveaux responsables émergent : Paul Chong, fils et frère de Martyr, et Augustin Yu, interprète de l'ambassade baptisé et confirmé à Pékin en 1824. C'est lui qui, l'année suivante, prend l'initiative écrire à nouveau au pape. La lettre voyagera pendant deux ans avant d'arriver à Rome et cette fois-ci elle ne restera pas sans réponse.



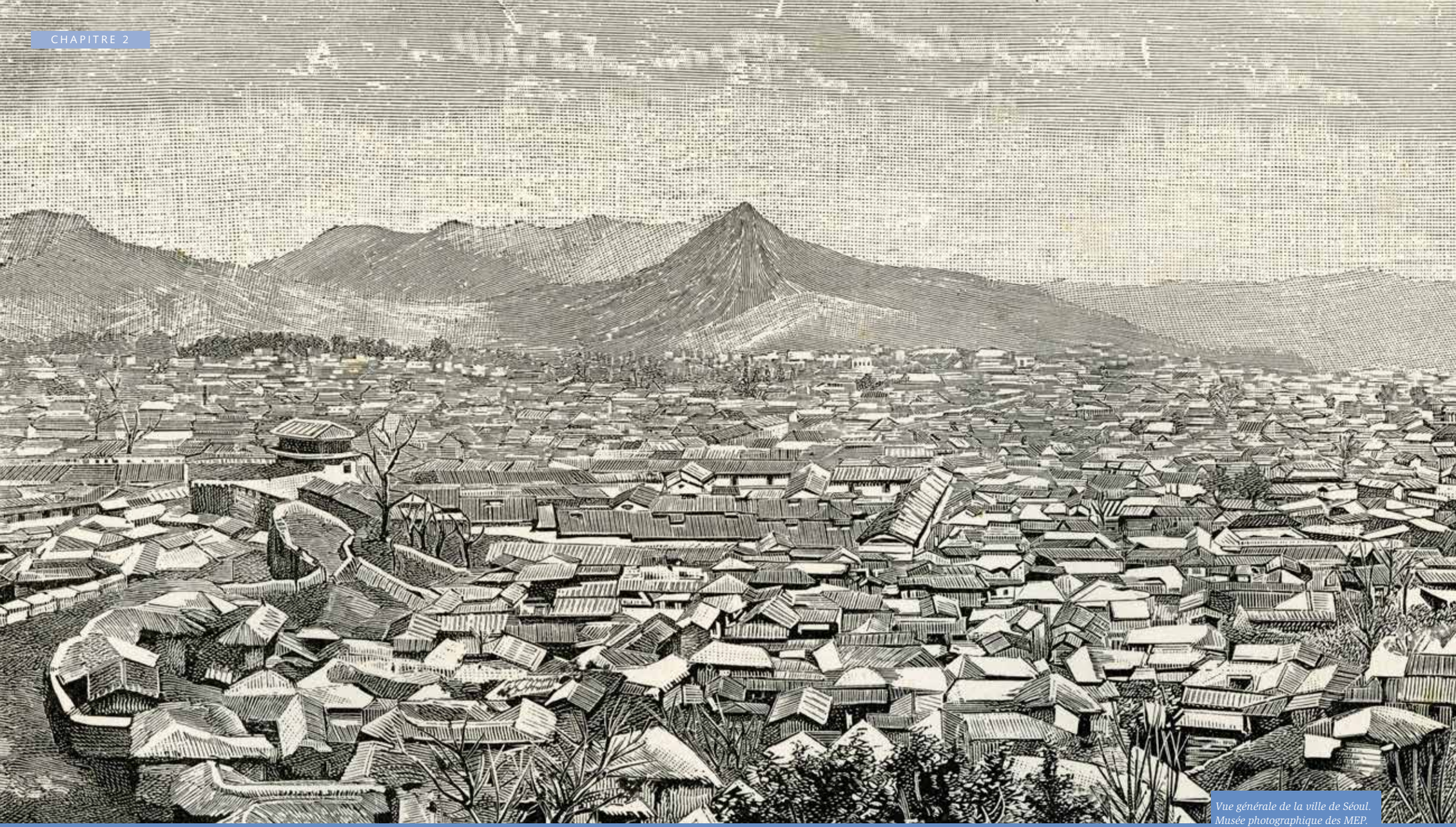


Cathédrale de Séoul.

Page de gauche, extrait d'une lettre de d'Alexandre Hwang à l'archevêque de Pékin.

LA MESSE SELON YI SEUNG-HOON

Vers l'automne de la même année 1786, les chrétiens s'assemblèrent de nouveau. Il fut arrêté dans cette assemblée que je dirai la sainte messe et que je donnerai la confirmation. Non seulement je me rendis à leur sollicitation, mais je donnai le même pouvoir de dire la messe à dix autres. Pour les cérémonies, je les observais comme elles sont marquées dans différents livres de prières, en en retranchant certaines et en en rajoutant d'autres.



Vue générale de la ville de Séoul. Musée photographique des MEP.

Le départ des Volontaires

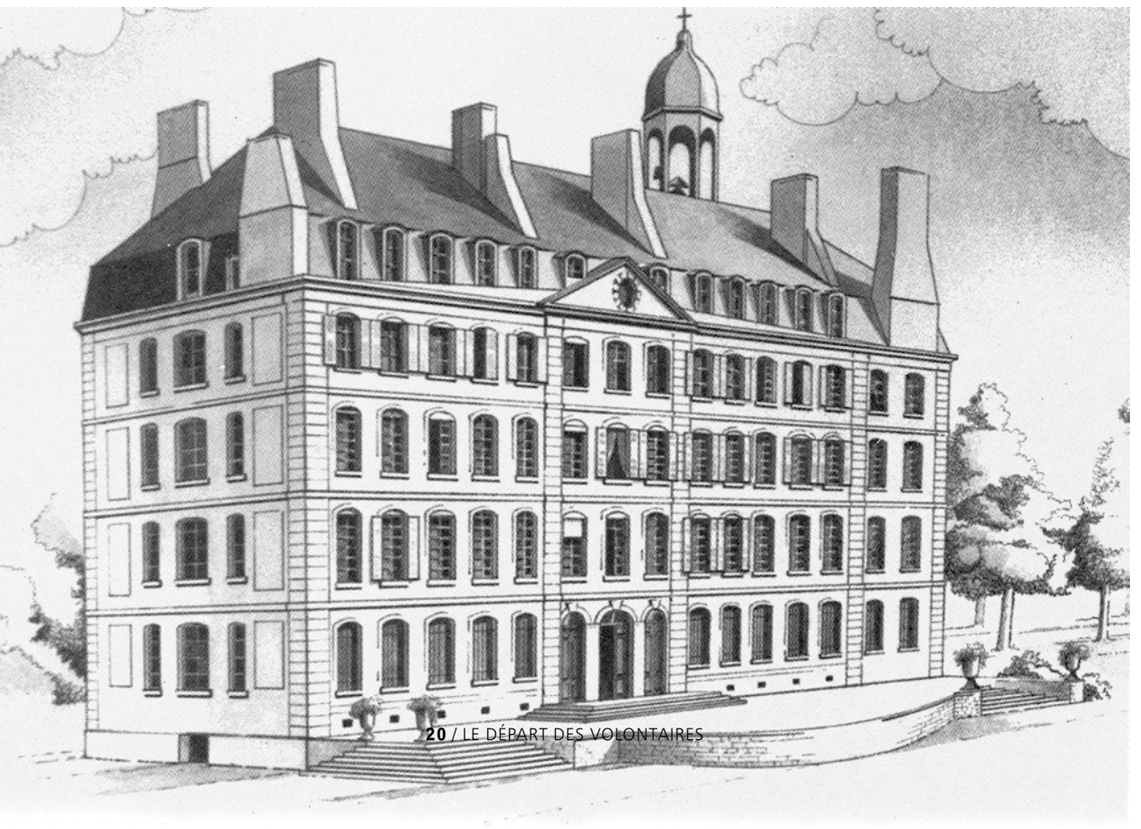
À Rome, c'est le cardinal Cappellari, préfet de la congrégation de *Propaganda Fide* (congrégation chargée des missions, communément appelée Propagande) qui prend en main le dossier coréen et propose aux Missions étrangères de se charger de cette nouvelle mission. Mais examinée de près, cette entreprise présente des obstacles pratiquement insurmontables…

UNE PROPOSITION EMBARRASSANTE

En 1827, la Société des Missions étrangères, rétablie depuis une douzaine d'années, commence à reprendre un peu de vigueur mais fait face à de graves difficultés en Asie. En Chine, sa mission du Sichuan se remet à peine d'une persécution qui a failli l'anéantir alors qu'au Vietnam les menaces de l'empereur Minh-Mang à l'encontre des missionnaires se font plus précises. Partout on manque cruellement d'hommes et de fonds, même si, grâce à l'extension rapide de l'Œuvre de la Propagation de la foi, les collectes en faveur des missions se généralisent auprès des fidèles de plus en plus sensibles à l'évangélisation lointaine. Et même si un nombre croissant de candidats, élevés pour la grande majorité d'entre eux à l'école des anciens prêtres réfractaires de la Révolution, se présente au séminaire de la rue du Bac, les moyens d'action des Missions étrangères, qui ne comptent alors que trente-huit missionnaires, sont encore très modestes.

Accepter une nouvelle mission s'avère donc un choix difficile, d'autant que cette mission de Corée semble cumuler les difficultés. Difficultés d'accès, dans ce pays interdit aux étrangers, où l'on ne peut pénétrer qu'en traversant l'Ouest de la Chine en proie à une persécution endémique. Difficultés de communication, car même si des missionnaires parviennent à entrer, comment arrivera-t-on à acheminer régulièrement le courrier, le matériel et l'argent à travers une frontière aussi sévèrement surveillée ? Difficultés juridiques aussi, puisque la Corée dépend jusqu'alors de l'évêché de Pékin, sous juridiction portugaise, alors qu'une sourde

Séminaire de la rue du Bac en 1732.



LETTRE D'AUGUSTIN YU AU PAPE (1825)

Pour arriver à un bon résultat, il faut d'abord envoyer des prêtres qui, après avoir pourvu aux nécessités les plus urgentes, iront à la rencontre du vaisseau que l'on devra expédier plus tard ; c'est le meilleur moyen d'obtenir le libre exercice de la religion. Les Coréens sont pour la plupart grossiers et timides, enclins à mépriser et à maltraiter ceux qu'ils voient plus grossiers et impuissants qu'eux. Mais ils sont grands amateurs de nouveautés, et comme une renommée constante a fait parvenir à nos oreilles le bruit de la sagesse et de la puissance des Européens, on les regardera comme des esprits. Si donc un navire européen apparaît tout à coup, les nôtres stupéfaits ne sauront d'abord quel parti prendre. Admirant ensuite la force et la vertu des hommes de l'Occident, ils les accueilleront avec humanité et avec joie. S'ils étaient animés de quelque mauvaise intention contre eux, ils n'oseraient rien faire avant d'en avoir référé à l'empereur de Chine, lequel faisant réflexion qu'un navire européen, sur un littoral étranger, ne peut nuire à son propre royaume, jugerait probablement qu'il ne doit pas s'en inquiéter.



Vêtu de son costume de pluie, ce villageois de Quelpaërt s'apprête à franchir les torrents de la montagne du Hanlasan.

rivalité oppose missionnaires français et portugais en Asie depuis plus d'un siècle et demi.

Les responsables parisiens des Missions étrangères ont donc de multiples motifs d'hésitation. En outre, il est d'usage dans la Société de ne pas accepter de nouvelle mission sans prendre l'avis de tous ses membres. Une consultation est donc lancée auprès des vicaires apostoliques et des missionnaires de terrain. En raison des difficultés de communication, elle va durer plus de trois ans.

ROME PASSE EN FORCE

À Rome, on commence à s'impatienter. Pour hâter la décision, la Propagande propose d'assurer le financement de l'entreprise et demande que l'on fasse simplement appel à quelques volontaires. Aussitôt deux missionnaires se présentent : Laurent Imbert, missionnaire au Sichuan depuis cinq ans, qui a pour atout de pratiquer couramment le chinois, connaissance indispensable pour communiquer avec les Coréens dont aucun Européen ne connaît la langue ; et Barthélémy Bruguière, coadjuteur du vicaire apostolique du Siam, qui a pris la précaution d'envoyer une double candidature à Paris et à Rome.

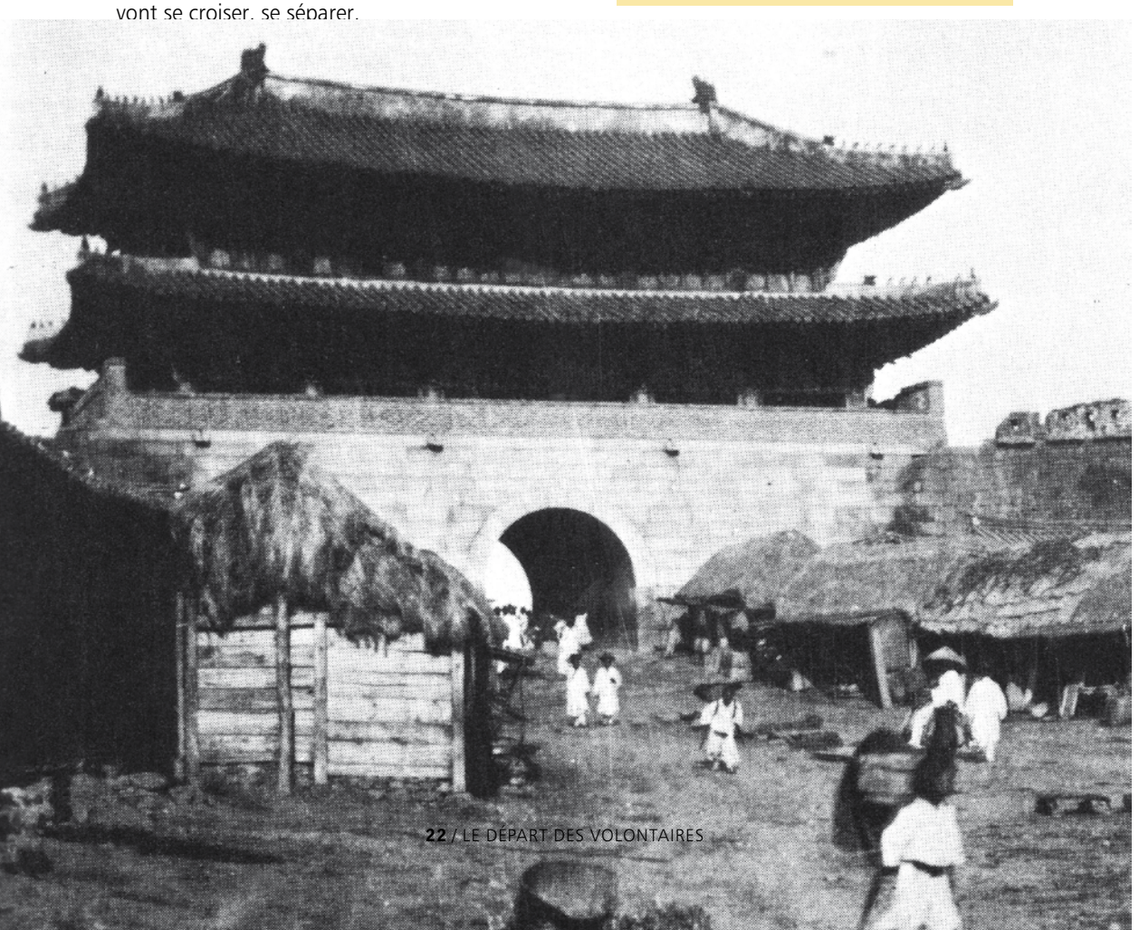
En 1831, le cardinal Cappellari, à peine élu pape sous le nom de Grégoire XVI, décide de mettre fin aux tergiversations en créant le vicariat apostolique de Corée. Court-circuitant les directeurs de Paris, il nomme à sa tête le seul prétendant dont il a connaissance. C'est ainsi que, au mois de juillet 1832, Barthélémy Bruguière reçoit l'ordre de se mettre en route vers la Corée

dont il est devenu, à trente-neuf ans, le premier vicaire apostolique sous le titre d'évêque de Capse.

À CŒUR VAILLANT RIEN D'IMPOSSIBLE

Avant de partir Mgr Bruguière a recruté un autre volontaire, un provençal de vingt-neuf ans, Jacques Chastan qui travaille avec lui dans l'île de Pinang et qui doit le rejoindre quand la route sera fixée. À l'une de ses escales chinoises il abrègera à l'équipe un nouveau membre, le Normand Pierre Maubant, destiné au Sichuan, qui lui propose ses services. Par ailleurs, Rome a envoyé en renfort un prêtre chinois formé au collège de la Propagande à Naples, le P. Pacifique Yu. Pendant trois ans, les quatre hommes vont se croiser, se séparer, se poursuivre et se perdre, poussés par le but commun de rencontrer des chrétiens coréens et de pouvoir avec eux franchir la frontière interdite.

Devant eux, les difficultés vont s'accumuler. Le poids le plus lourd repose sur Mgr Bruguière lui-même handicapé par son physique (c'est un blond aux yeux bleus) et sa méconnaissance totale de la langue et des usages chinois qui rendent particulièrement hasardeuse sa traversée *incognito* de la vaste Chine. Il n'est d'ailleurs que très mollement soutenu par les directeurs des Missions étrangères qui ont du mal à accepter sa nomination à leur insu, et largement critiqué par nombre de ses confrères qui doutent de ses capacités et de celles de ses missionnaires. De leur côté les Coréens, qui préféreraient une entrée officielle par voie maritime dans le cadre d'une sorte de mission diplomatique envoyée par la France à leur gouvernement, manifestent quelques réticences. Elles s'aggraveront après l'entrée en Corée à la fin de 1834 du P. Pacifique Yu qui fait



Porte de Séoul au-delà de laquelle les martyrs étaient exécutés. Fin XIX^e siècle.





À gauche, saint Pierre Philibert Maubant.
À droite, saint Jacques Chastan.

LETTRE DE PIERRE MAUBANT AUX DIRECTEURS DES MISSIONS ÉTRANGÈRES, AU MOMENT D'ENTRER EN CORÉE (OCTOBRE 1835)

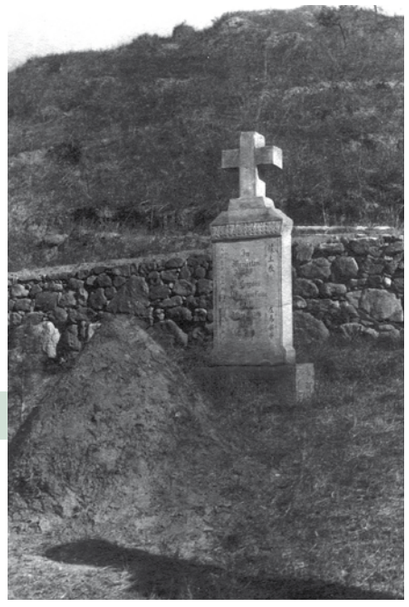
Mon entrée en Corée a été, je l'avoue, la matière d'une méditation bien inquiétante pour moi, car je connais assez mon incapacité à remplir la difficile fonction d'administrer une mission ; je tremble en y pensant, et surtout en pensant au compte qu'il faudra en rendre à Dieu. Mais enfin, j'ai toujours cru que je ne pouvais sans crime manquer l'occasion d'aller là où je crois que le Seigneur m'appelle (…) Avant de quitter la France, et bien des fois depuis, je me suis fait cette double question : es-tu digne, es-tu capable de remplir des fonctions si relevées et si difficiles ? Il me semble, néanmoins, que j'ai obéi à la voix de Dieu, bien que j'aie reconnu toujours mon indignité et mon incapacité. Que faire encore dans cette difficile circonstance, où les mêmes pensées se présentent ? Comme par le passé, je crois qu'il faut marcher là où l'obéissance appelle, reconnaître la volonté de Dieu dans les circonstances diverses qui se présentent, et s'abandonner au secours et à l'assistance de la divine miséricorde. C'est dans ces sentiments, Messieurs et très chers confrères, que je pars lundi de Sivang, par la route qu'avait prise mon très-cher seigneur de Capse, pour me présenter à Pien-Men, au temps marqué par les Coréens.

CANDIDATURE DE JACQUES CHASTAN À LA MISSION DE CORÉE (1830)

La dure Corée a pour moi bien des charmes, mais lorsque je réfléchis sérieusement que je ne suis qu'un ignorant, un stupide, un lourdaud de Provençal, je suis bien forcé de convenir que c'est être bien téméraire que d'entreprendre dans de telles dispositions un œuvre qui demande des hommes accomplis en vertu et en science, en un mot un Apôtre. Ce que j'ai à faire pour le présent, c'est de prier pour la conversion de ce pauvre peuple, travailler à acquérir les vertus requises de celui qui aura le bonheur d'y être envoyé, et puis si l'on veut mettre sur mes épaules le fardeau on trouvera toujours en moi un bon âne de Provence qui ne refusera pas la charge pourvu que l'avoine ne manque pas.

cavalier seul et semble pousser les Coréens à refuser l'autorité de Mgr Bruguière au profit de celle de l'évêque de Pékin.

Finalement, après bien des détours et des contremarches, Pierre Maubant finit par rejoindre Mgr Bruguière bloqué par la maladie à Sivang, en Mongolie. Pendant ce temps Jacques Chastan, après une incursion sans résultat à la frontière coréenne, s'est replié au Shandong où il exerce son ministère sous l'autorité du vicaire général portugais de Nankin. En octobre 1835, Mgr Bruguière se met en route pour rejoindre les Coréens qui ont enfin accepté de le faire entrer. Épuisé par les épreuves et les soucis, il meurt deux semaines plus tard en Mongolie. Pierre Maubant, accouru en catastrophe pour célébrer ses funérailles, prend alors une décision d'une audace inouïe pour un homme qui n'a aucune expérience de la mission. Se dirigeant à marche forcée vers Pien-Men ou attendent les émissaires coréens, il réussit à les persuader de le faire entrer à la place de son évêque. Le 12 janvier 1836, après avoir traversé à pied le fleuve Yalou pris dans la glace, il franchit la frontière par un aqueduc percé dans la muraille de la douane. La mission de Corée est fondée et ne sera plus jamais abandonnée.

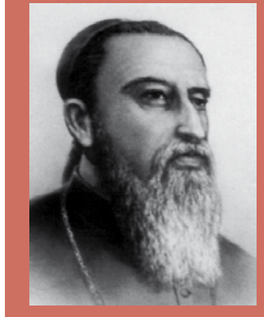


Tombe de Monseigneur Bathélémy Bruguière près de Yong san, jusqu'en 1931.

Monseigneur Barthélémy Bruguière.

Page de droite, bref du pape Grégoire XVI à Monseigneur Bathélémy Bruguière, par lequel il lui confie la nouvelle mission de Corée.

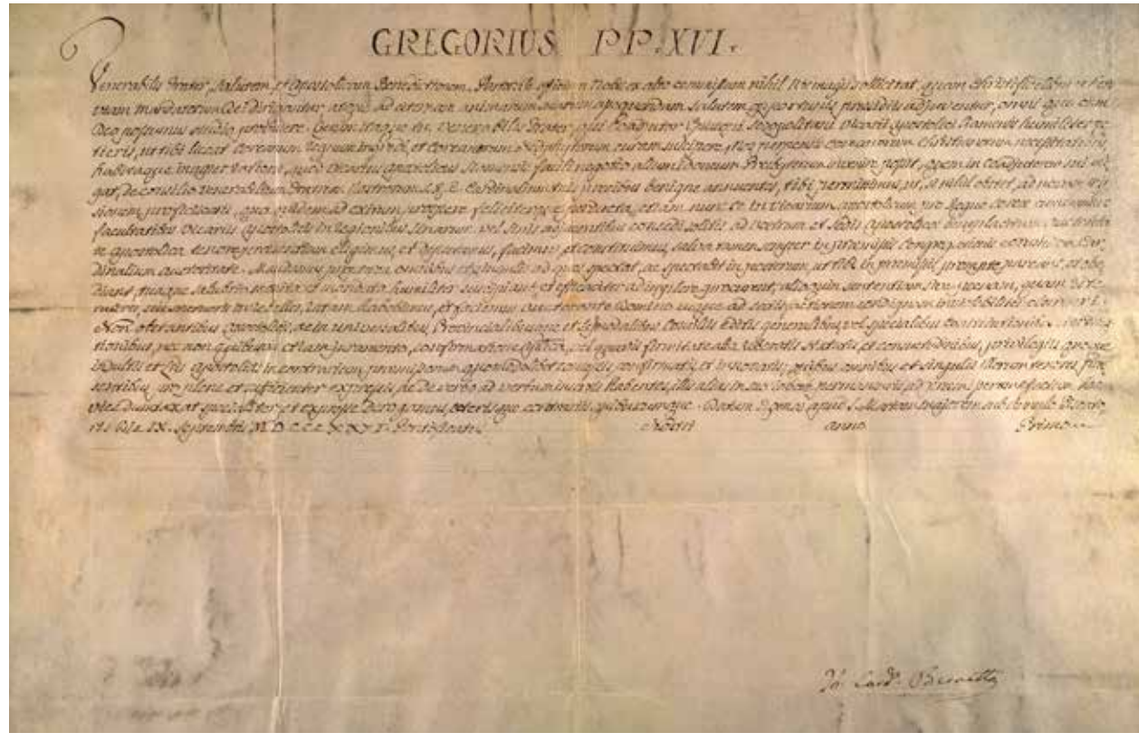
PROPOSITIONS DE MGR BRUGUIÈRE CONCERNANT LA CORÉE (1829)



Sans prendre aucun engagement pour l'avenir, proposez à la Sacrée Congrégation d'envoyer en attendant un ou deux prêtres. Ils tenteront, pour pénétrer dans le pays, tout ce que le zèle aidé de la prudence pourra leur suggérer. Si jamais ils réussissent à s'introduire, ils pourront trouver soit par eux-mêmes, soit par le secours des néophytes, des moyens de faire entrer des missionnaires qui viendraient après eux, moyens qu'il est impossible en Europe de bien connaître et même de soupçonner. Le prêtre, parvenu sur les lieux, soutiendrait cette mission qui peut à tout moment être anéantie pour jamais, faute de pasteurs. En attendant, la Providence ménagerait de nouveaux secours. Si le premier prêtre envoyé dans cette contrée ne pouvait y pénétrer ou était mis à mort, ce serait un gain pour lui sans être une perte sensible pour les autres missions. On aurait encore la satisfaction d'avoir tout tenté, et on n'aurait rien à se reprocher. Mais quel sera le prêtre qui voudra se charger de cette périlleuse entreprise ? Votre serviteur.

LA CORÉE ET LES PUISSANCES OCCIDENTALES

Vassale de la Chine à laquelle elle paie un tribut depuis le XVII[e] siècle, la Corée s'est dès cette époque repliée sur elle-même, devenant le Royaume Ermite hostile à toute influence étrangère. Mais à partir de 1840 et de la Guerre de l'opium, qui contraint la Chine à s'ouvrir au commerce britannique puis français, elle subit les contrecoups des offensives occidentales.
La Corée résiste cependant à toutes les tentatives de contact des navires anglais et en 1847 répond par une fin de non-recevoir à la lettre de l'amiral Cécille demandant raison pour l'assassinat des premiers missionnaires. Mais après l'ouverture forcée du Japon par les États-Unis, elle se trouve de plus en plus menacée dans son isolationnisme. La pression russe au Nord provoque le quiproquo politique qui aboutira aux persécutions anti-chrétiennes de 1866 puis aux représailles françaises de l'amiral Roze dont le repli fut toutefois considéré comme une victoire par les Coréens.
En 1871, la Corée réussit à repousser une nouvelle expédition, américaine cette fois, mais ne résiste pas à l'attaque menée par les Japonais en 1875 et doit signer avec eux le traité de Kanghwa. C'est le début d'une série de négociations qui vont contraindre l'ancien royaume ermite à conclure dans les années suivantes plusieurs traités d'amitié, de commerce et de navigation avec les États-Unis, en 1882, la Grande-Bretagne et l'Allemagne en 1883, l'Italie en 1884 et enfin la France en 1886. Le dernier traité, conclu en 1910 entérinera son annexion pure et simple par le Japon.





Exécution des martyrs. Tableau de Tak Hee-seong Pio. XX^e siècle.

La première vague

À raison d'une entrée par an, les trois premiers missionnaires français vont s'efforcer de répondre au désir de sacrements des Coréens tout en jetant les premières bases institutionnelles dans une communauté chrétienne en constant accroissement. Mais ils n'échappent pas à une nouvelle persécution générale. En 1839, l'Église de Corée se retrouve à nouveau sans pasteurs…

MESURES D'URGENCE

Arrivant dans une mission où tout est à créer alors qu'il n'a aucune expérience missionnaire, Pierre Maubant est contraint de parer au plus pressé avec les manières un peu rudes qui le caractérisent. Ses principales décisions sont le renvoi du P. Pacifique Yu, dont il juge le comportement impropre à la mission, et le recrutement de trois jeunes Coréens, André Kim, François-Xavier Ch'oe et Thomas Ch'oe qui devront partir se former au sacerdoce à Macao. Les quatre sortants franchiront la frontière avec les guides de l'ambassade chargés de faire entrer Jacques Chastan qui arrive à Séoul à la mi-janvier 1837. Les deux Français vont se partager le ministère dans des conditions très éprouvantes.

Totalement dépendants de leurs accompagnateurs coréens, ils doivent vivre dans la clandestinité la plus totale, ne se déplaçant que la nuit et toujours sous l'habit de deuil qui les tient à l'écart du monde. Pour ne pas faire repérer leur présence, ils changent presque chaque jour de maison et vivent dans la hantise que leur arrivée dans un village ne provoque une dénonciation et une persécution. Ils parcourent des centaines de kilomètres, à pied, à cheval ou à dos de bœuf, par des sentiers à peine praticables, souvent dans la neige et la glace. Ils dorment très peu, à même le sol, et mangent encore moins car les Coréens eux-mêmes qui les hébergent sont pour la plupart réduits à la misère.

À Séoul, où réside à peu près un tiers des trois mille chrétiens coréens, les fidèles sont regroupés par quartiers dans des « communautés de base », les kon-so, placées sous l'autorité de responsables choisis parmi eux. Ils se réunissent dans des maisons particulières. Souvent les familles





Saint André Kim, martyrisé en 1846.

Page de droite, Coréens issus de différentes régions du pays.

MESSAGE D'ADIEU D'ANDRÉ KIM À SES FIDÈLES, 14 SEPTEMBRE 1846

Depuis le temps des Apôtres jusqu'à ce jour, l'Église a toujours grandi au milieu de mille persécutions ; mais quoi que le monde fasse pour l'attaquer et la détruire, il ne pourra la vaincre. En Corée aussi, la religion, introduite depuis cinquante ou soixante ans, a bien des fois été secouée par la tempête, et néanmoins les chrétiens y sont encore. Aujourd'hui la persécution recommence, plusieurs fidèles et moi-même sont en prison, et tous vous êtes menacés. Ne faisant qu'un même cœur avec vous tous, puis-je n'en être pas peiné, et la nature pourrait-elle voir cette cruelle situation sans amertume ? Toutefois il est écrit que Dieu connaît le nombre de nos cheveux, et que pas un ne tombe de notre tête sans sa permission. Suivons donc la volonté sainte du Seigneur, et prenant le parti de notre chef Jésus, combattons toujours le monde et le démon.

Dans ce temps d'agitation et de trouble, semblables à de vaillants soldats, revêtons nos armures, et comme sur un champ de bataille, combattons et soyons vainqueurs. Surtout n'oubliez pas la charité mutuelle, secourez-vous les uns les autres, et attendez que Dieu ait pitié de vous et exauce vos prières.



les plus aisées hébergent également des femmes seules, veuves ou jeunes filles ayant dû fuir leur entourage pour garder leur vœu de virginité, et qui, tout en participant aux travaux domestiques, assurent la catéchèse et l'assistance.

Pratiquant mal une langue qu'ils sont obligés d'apprendre sur le tas, accablés de travail, mangeant peu et dormant moins encore, les missionnaires reçoivent périodiquement des nouvelles d'arrestations, d'apostasies, de tortures, d'exécutions frappant leurs fidèles. Pourtant les conversions continuent à se multiplier ; en trois ans le nombre de chrétiens passera de trois à neuf mille.

UN ÉVÊQUE POUR LA CORÉE

Le 31 décembre 1837, Mgr Imbert arrive à son tour à Séoul. Fort de ses dix années d'expérience missionnaire au Sichuan, il va s'efforcer de faire entrer dans le moule ecclésiastique cette chrétienté quelque peu expérimentale. Il commence par rassembler autour de lui un petit groupe d'hommes célibataires et veufs qui lui enseignent le coréen et auxquels il apprend le latin afin de les préparer au sacerdoce. Il compose des prières spécifiques et développe les travaux de traduction à peine ébauchés par Pierre Maubant. Il introduit aussi des pratiques missionnaires classiques comme les baptêmes d'enfants païens en danger de mort.

Soucieux de consolider l'organisation administrative de sa mission dans laquelle il a conscience de pas pouvoir survivre très longtemps, il prévoit l'installation d'une procure de l'autre côté de la frontière, en Mandchourie, et la nomination d'un coadjuteur. Il demande à Jacques Chastan d'envoyer un catéchiste dans la base nippone de Pusan, à l'extrême sud de la péninsule, afin de sonder ses habitants sur



Vie quotidienne à Séoul, fin du XIX^e siècle.

Type de bateau utilisé par les missionnaires de l'époque.



DERNIER RAPPORT DE PIERRE MAUBANT AVANT SON ARRESTATION, 1839

Les confesseurs de la prison Pghô Tchang reçoivent par jour 600 sapèques coréens (de 15 à 16 francs) fruit de la vente de nos objets cachés dans la maison de Charles Cho, un de mes trois introducteurs catéchiste, devenu commissionnaire à Pékin et alors arrêté et confesseur dans cette prison. Monseigneur pendant son séjour à la ville avait soin de ces prisonniers jusqu'au trois juin qu'il en échappa. Jusqu'à ce jour la divine Providence nous a ménagé les moyens de leurs distribuer la copieuse aumône que nous avons reçue de nos chers fidèles de France. J'ai disposé les choses avec les chrétiens capables non encore arrêtés de manière qu'aucun confesseur ne périsse de faim tant qu'il y aura quelque chose de disponible de ces aumônes et biens de la mission et que l'on pourra le leur faire passer après notre arrestation qui doit s'effectuer dans neuf jours (…)
La mission a perdu une multitude d'effets en marchandises … et plus de 345 louis qu'ils nous avaient apportés cette année. Monsieur Chastan et moi nous n'avons pu rien en recevoir et ne recevons d'ailleurs rien de nos chrétiens pauvres comme des pierres presque tous, il en meurt de faim ; nous avons été obligés de faire mendier, ce qui en cherchant à nous cacher des chrétiens imprudents comme des payens n'était pas chose facile, mais c'est une misère humaine qui tire à sa fin et n'est que le préambule de celle que nous allons endurer en prison dans peu de jours (…)
Cependant, nous avons vécu avec et entre tout cela jusqu'à ce jour de septembre et je ne désespèrerais pas d'y vivre encore plus longtemps si Notre-Seigneur Jésus-Christ par l'organe de Monseigneur Imbert son vicaire sur cette terre ne nous appelait dans la voie certaine du salut et du ciel par les prisons et les tourments des ministres de Satan en Corée…

CONFESSION D'UN FUTUR MARTYR, JACQUES CHASTAN (SEPTEMBRE 1837)

Le récit des tourments qu'on faisait endurer à cinq confesseurs de la foi qui restaient en prison, la cruauté avec laquelle on brisa les jambes et on déchira les lèvres d'une pieuse veuve qui expira à la suite de ces tourments le 2 janvier, jour de mon entrée, l'appréhension continuelle où j'étais qu'on vint se saisir de nous et nous faire subir de pareils tourments ou de plus cruels encore, me fit impression pendant quelques jours. Je compris alors que le martyre considéré dans l'oraison à quelques mille lieues de l'endroit où on peut le subir et dans l'endroit même où l'on est exposé à un danger prochain de le subir, produit un effet bien différent.

leurs sentiments à l'égard du christianisme et d'apprendre s'il existe encore dans leur pays des restes de l'ancienne chrétienté éradiquée par la persécution au début du XVII[e] siècle.

SACRIFICES

Au début de l'année 1839, après deux années de harcèlements sporadiques et à la suite d'une nouvelle crise politique, la persécution générale est à nouveau déclenchée contre les chrétiens. Au fur et à mesure que se multiplient les arrestations et les interrogatoires, l'étau se resserre autour des missionnaires dénoncés par des apostats mais héroïquement protégés par des chrétiens fidèles.

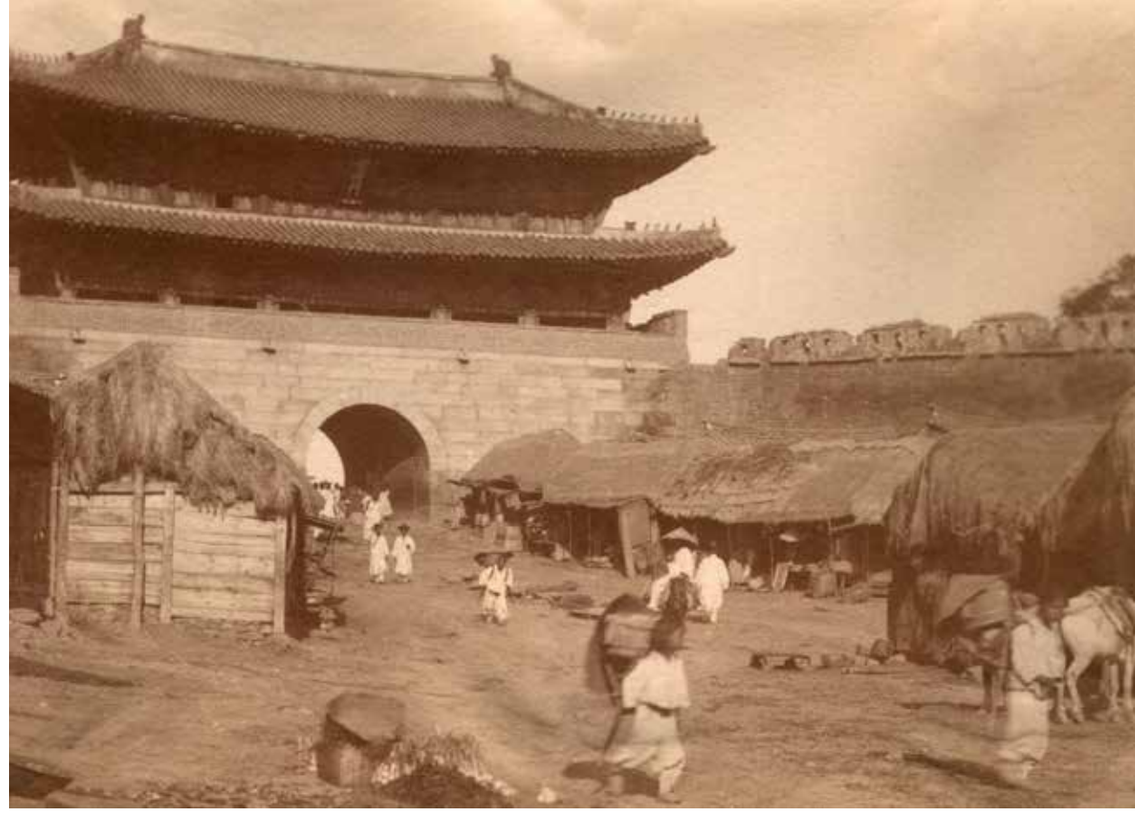
Les premières exécutions en mai, touchent des familles entières, dont celles des principaux catéchistes. Parmi les victimes on compte une majorité de femmes, fait exceptionnel dans une société qui les considère comme irresponsables. Il y a des apostasies, mais aussi d'héroïques repentirs. Plusieurs détenus, épuisés par les tortures, meurent en prison. Leurs corps sont jetés hors de la ville et livrés en pâture aux bêtes de passage, alors que les chrétiens s'efforcent, à grand risque, de récupérer les corps des martyrs suppliciés afin de leur donner une sépulture décente. Leurs reliques sont aujourd'hui vénérées dans les plus grands sanctuaires de Corée.

ARRESTATIONS

La prise en juin des trois chefs de la chrétienté coréenne, Paul Chong, Charles Cho et Augustin Yu, suivie en août par celle de Laurent Imbert, va précipiter les événements. Confronté à la cruauté des interrogatoires dont sont victimes, avec et devant lui, les chrétiens emprisonnés, l'évêque prend la décision, exceptionnelle dans l'histoire de l'Église, de demander à ses confrères de se livrer dans l'espoir que leur capture fera cesser les poursuites. Pierre Maubant et Jacques Chastan obéissent sans hésitation, le 6 septembre, ayant seulement pris le temps d'écrire le dernier rapport de la mission et quelques lettres d'adieux. Après de deux semaines d'interrogatoires les trois Français sont décapités à l'issue d'un grand cérémonial public, le 21 septembre 1839.

RELÈVE

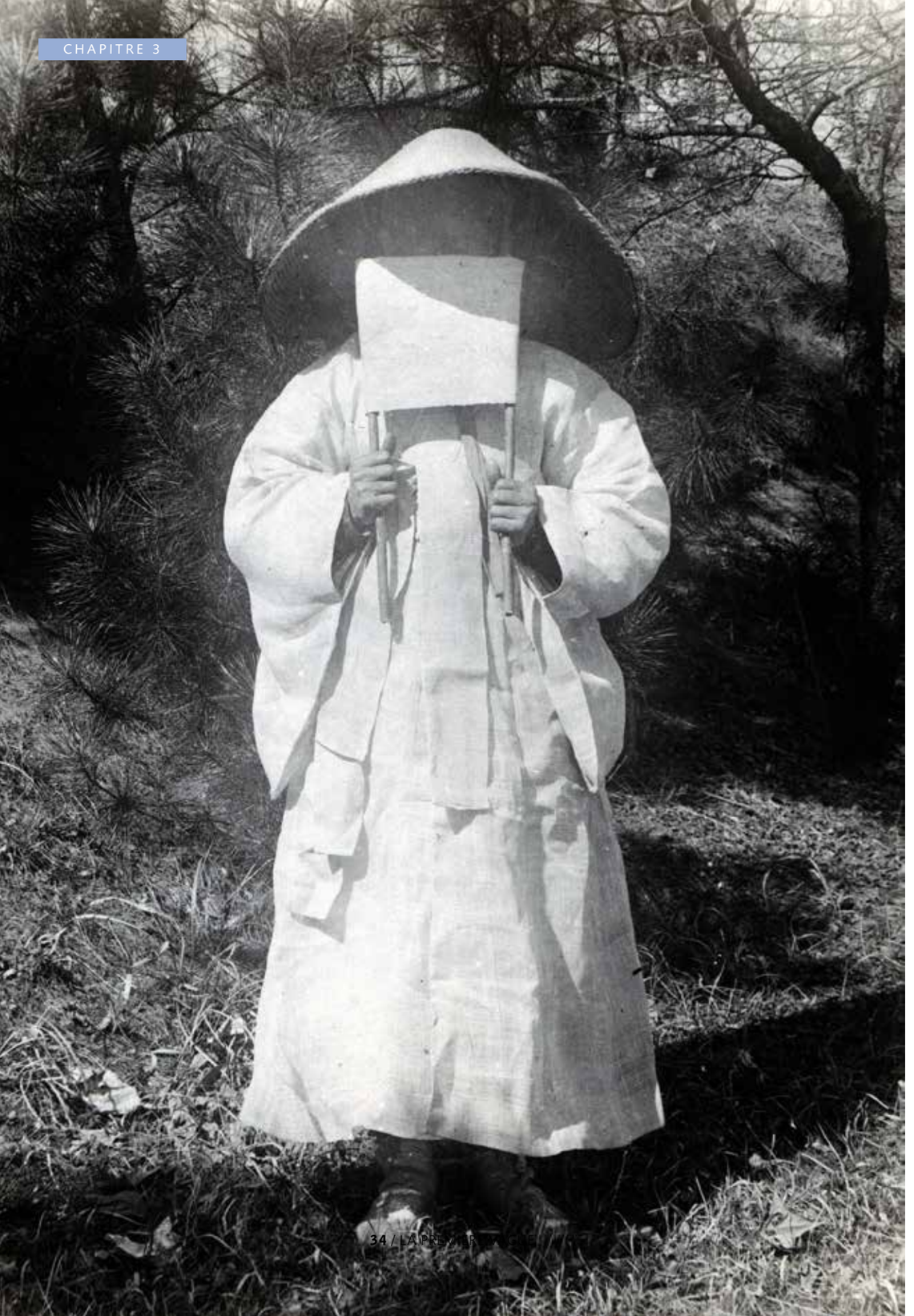
La chrétienté coréenne est tellement désorganisée qu'il faudra trois ans pour que la nouvelle de la persécution parvienne de l'autre côté de la frontière où un nouveau missionnaire, Jean Ferréol, attend de pouvoir entrer. Sitôt connue la mort de Mgr Imbert, il est nommé vicaire apostolique. La frontière étant trop surveillée, il ne pourra tenter d'entrer dans sa mission que par la mer, à bord d'une barque affrétée par André Kim, le jeune séminariste coréen qu'il vient d'ordonner.



Vie quotidienne près de la porte du sud, Séoul.

AVIS DU PROMOTEUR DE LA FOI SUR LA CONDUITE DE MGR IMBERT

L'évêque pouvait-il écrire à ses missionnaires un ordre ou une invitation de se livrer eux-mêmes, lorsqu'il savait de science certaine qu'ils seraient martyrisés? Les missionnaires pouvaient-ils, devaient-ils obéir à un tel ordre, ou suivre un tel conseil, avec la prévision d'être infailliblement envoyés à la mort? C'est à Vos Éminences qu'il appartient de juger la question. Pour moi, il me semble que le cas ne présente aucune difficulté, quand on se rappelle les circonstances très graves dans lesquelles ils se trouvaient.
La persécution sévissait avec rage. Tous, magistrats, juges, mandarins, peuple, connaissaient la présence de trois Européens en Corée. C'étaient surtout pour découvrir leur retraite et s'emparer d'eux que l'on arrêtait et que l'on martyrisait les chrétiens, dont un grand nombre, incapables de résister aux tortures, tombaient misérablement dans l'apostasie. En un mot, on pouvait raisonnablement supposer qu'à cause d'eux seulement la persécution était si terrible et qu'eux découverts, arrêtés et mis à mort, elle serait à tout le moins très diminuée. Dans un tel état de choses, il me semble qu'ils auront dit comme Jonas : « Prenez-moi et jetez-moi à la mer, et la mer se calmera… car c'est à cause de moi que s'est élevée cette violente tempête. » Je crois donc que l'ordre ou le conseil donné par l'évêque n'a été ni imprudent ni digne de blâme, que l'obéissance des missionnaires a été héroïque et que tous les trois se sont sacrifiés volontairement pour obtenir la cessation, ou du moins une sensible diminution d'une aussi épouvantable calamité. En un mot, ils se sont offerts pour le salut du prochain, ils ont mis en pratique cette parole de Notre Seigneur : « Personne n'a un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. »



COSTUME DE DEUIL

Pour permettre aux missionnaires de voyager en passant inaperçus, les Coréens avaient imaginé une ruse qui s'avéra extrêmement efficace pendant de nombreuses années. Ils leur faisaient revêtir dans tous leurs déplacements le costume de deuil coréen qui, avec son grand chapeau conique et l'écran de tissus porté devant le visage, permettait de dissimuler leurs « longs nez » et leurs traits d'occidentaux. Ce costume était d'autant plus efficace que la politesse coréenne interdisait d'adresser la parole à un homme en habit de deuil, ce qui n'était pas une protection négligeable pour ces Français qui arrivaient dans le pays sans savoir un mot de coréen.

En 1845, après bien des péripéties, Jean Ferréol, André Kim et un autre prêtre français, Antoine Daveluy, accostent en Corée. Mais au bout de quelques mois, André Kim est arrêté alors qu'il tente de préparer la voie à de nouveaux missionnaires. Son cas est aggravé par l'arrivée sur la côte coréenne de l'amiral Cécille, commandant de la flotte française d'Extrême-Orient, qui transmet aux autorités coréennes une lettre menaçante demandant raison du meurtre des trois missionnaires en 1839. Le premier prêtre coréen est exécuté le 16 septembre 1846. Les jours suivants, huit de ses proches subiront le même sort.

COSTUME DE DEUIL

Pour permettre aux missionnaires de voyager en passant inaperçus, les Coréens avaient imaginé une ruse qui s'avéra extrêmement efficace pendant de nombreuses années. Ils leur faisaient revêtir dans tous leurs déplacements le costume de deuil coréen qui, avec son grand chapeau conique et l'écran de tissus porté devant le visage, permettait de dissimuler leurs « longs nez » et leurs traits d'occidentaux. Ce costume était d'autant plus efficace que la politesse coréenne interdisait d'adresser la parole à un homme en habit de deuil, ce qui n'était pas une protection négligeable pour ces Français qui arrivaient dans le pays sans savoir un mot de coréen.



Costume de deuil coréen.

Page de gauche, costume de deuil : les missionnaires l'utilisait pour se dissimuler de 1836 à 1890.



Partants de 1864.

Persévérance

Pendant une vingtaine d'années, sous les épiscopats de NN. SS. Ferréol et Berneux, la chrétienté de Corée va se développer dans une paix relative. Mais en 1866, les rivalités et les manœuvres coloniales des puissances étrangères réactivent les réflexes de défense du gouvernement coréen. En 1866, la dernière grande persécution fera des milliers de victimes parmi lesquels on compte neuf missionnaires français.

APAISEMENT

En 1846, Mgr Ferréol se retrouve à la tête d'une chrétienté décimée et désorganisée, avec un seul prêtre, Antoine Daveluy. Tous deux reprennent l'apostolat de leurs prédécesseurs et renouent le contact avec les communautés dispersées qui continuent à se développer. En 1850, alors que le deuxième prêtre coréen, Thomas Ch'oe, a réussi à franchir la frontière, ils ont pu visiter onze mille chrétiens. Deux ans plus tard, un nouveau missionnaire, Joseph Maistre, qui depuis dix ans multiplie les tentatives ratées, parvient enfin à gagner la Corée. Quatre mois plus tard, il sera nommé supérieur de la mission par Mgr Ferréol qui meurt d'épuisement le 3 février 1853. Pressentant sa fin prochaine, il a demandé comme successeur un missionnaire qu'il a rencontré en Mandchourie, Siméon Berneux.

Le nouveau vicaire apostolique parvient à Séoul à la fin de mars 1856 en compagnie de deux autres missionnaires, Charles Pourthié et Alexandre Petitnicolas. Entre-temps un nouvel arrivant, François Jansou, n'a fait qu'un séjour éclair. Débarqué en Corée en mars 1854, il a été emporté par une maladie soudaine en juin.

Siméon Berneux, préoccupé comme ses prédécesseurs par la formation d'un clergé coréen, développe le séminaire de Baeron, créé par Joseph Maistre dans une région reculée de l'est. En 1857, il organise un synode et nomme Antoine Daveluy coadjuteur. La première ordination épiscopale de Corée a lieu à Séoul dans la plus grande clandestinité. Pendant ce temps est arrivé un nouveau missionnaire, Stanislas Féron.

La situation politique est alors assez calme, mais la vie des missionnaires cependant reste physiquement très éprouvante. À la fin de 1857 se sentant épuisé, Mgr Berneux propose sa démission pour raison de santé. Elle ne sera pas acceptée.

DERNIÈRE LETTRE DE MGR FERRÉOL, FIN SEPTEMBRE 1853

Il m'est presque impossible de sortir de ma chambre et de mon lit. J'attends la mort et les ordres de Dieu ; toutes les médecines, toutes les consultations de médecins ayant été inutiles, je ne vois aucun moyen de sortir de là, si Dieu n'y met directement la main. Priez pour moi plus que jamais. Quand vous recevrez cette lettre, tout sera probablement décidé ; j'attends avec confiance et résignation tout ce que la Providence ordonnera. L'administration de ce pays est accablante, et il y a longtemps que je pressentais un pareil dénouement de toutes mes fatigues. La multiplicité des lieux de réunion pour les chrétiens, les marches quotidiennes à travers les montagnes, par les neiges et les glaces, épuisent les forces en peu de temps (…) Supposez que la maladie vienne à guérir, me laissant privé de l'usage de mes jambes, comme je suis maintenant, il serait à propos de demander à Rome la permission de dire la messe sur une table et assis, pour la consécration des saintes huiles et celle d'un coadjuteur, sans quoi ce serait impossible. Je suis un cadavre plutôt qu'un être vivant ; je suis complètement paralytique.

NOUVELLE DONNE POLITIQUE

En août 1860, des troupes franco-anglaises envahissent Pékin et incendient le Palais d'été. Le 24 octobre, la convention de Pékin accorde des avantages commerciaux aux Anglais, et aux Français un droit de protection sur les missions de Chine. Ces mesures humilient le gouvernement chinois et augmentent les sentiments anti-occidentaux de la population. Les persécutions continueront dans les provinces éloignées de la capitale.



Mgr Jean Ferréol (1808-1853).

Cette reprise du conflit entre la Chine et la France réveille la méfiance du gouvernement coréen qui, se doutant de la présence d'Occidentaux dans le royaume, renforce la surveillance policière.

Bien que la situation religieuse n'ait pas véritablement changé en Corée, la démonstration de force des Occidentaux en Chine exerce dans un premier temps une influence favorable au christianisme et les missionnaires constatent un fort mouvement de conversions. Ces résultats, spectaculaires compte tenu de la situation, poussent les directeurs de Paris à envoyer des renforts. En 1861, alors que la mission compte environ dix-huit mille baptisés et que Thomas Cho'e vient de mourir, quatre nouveaux missionnaires, Jean-Marie Landre, Pierre Joanno, Félix Ridel et Adolphe Calais parviennent à entrer en Corée. Les deux premiers disparaîtront prématurément, en 1861 et 1863,

LA DÉLICATE SITUATION DE MGR BERNEUX, AOÛT 1864

Les espérances que nous avions conçues de voir bientôt la religion libre en Corée ne se sont pas réalisées ; nous avons même été menacés d'une persécution d'extermination. Le roi est mort en janvier, ainsi que meurent presque tous les rois de Corée, d'excès de boisson et de débauche ; personne ne l'a regretté. Il avait le cœur bon, il aimait ses sujets ; mais trop faible pour s'affranchir des hommes qui le tenaient en tutelle, il fermait les yeux sur les bus et les malversations de tout genre qui réduisaient le peuple à une misère insupportable. Il est mort sans enfants, et le pouvoir suprême s'est trouvé dévolu à une femme, veuve d'un des rois précédents, la reine Tcho, qui, le jour même de son avènement, a adopté un enfant de douze ans, fils d'un prince de Corée. La régente a confié le gouvernement du royaume au père de ce nouveau roi. Cet homme n'est hostile ni à la religion qu'il sait bonne, ni aux missionnaires qu'il connaît sous de très bons rapports ; il n'ignore pas que nous sommes ici huit Européens, il a même parlé de l'évêque en particulier à un mandarin païen avec lequel j'ai quelques relations. C'est à l'occasion d'une lettre des Russes qui demandent à faire le commerce avec la Corée ; il a dit à ce mandarin que si je pouvais le débarrasser des Russes, il accorderait la liberté religieuse. J'ai fait répondre au prince que, malgré tout mon désir d'être utile au royaume, étant d'une nation et d'une religion différente de celles des Russes, je ne pouvais avoir sur eux aucune influence ; que je craignais autant que personne le danger dont était menacé le pays de la part de ces hommes qui, tôt ou tard, trouveraient moyen de s'établir sur le territoire coréen ; mais que le refus constant du gouvernement de se mettre en rapport avec aucune puissance européenne, refus que je m'abstenais de blâmer, ne me laissait aucun moyen de conjurer un danger qu'il était cependant urgent de prévenir. J'ignore si cette réponse a été rapportée au prince.

année ou arrive un jeune Charentais, Pierre Aumaître.

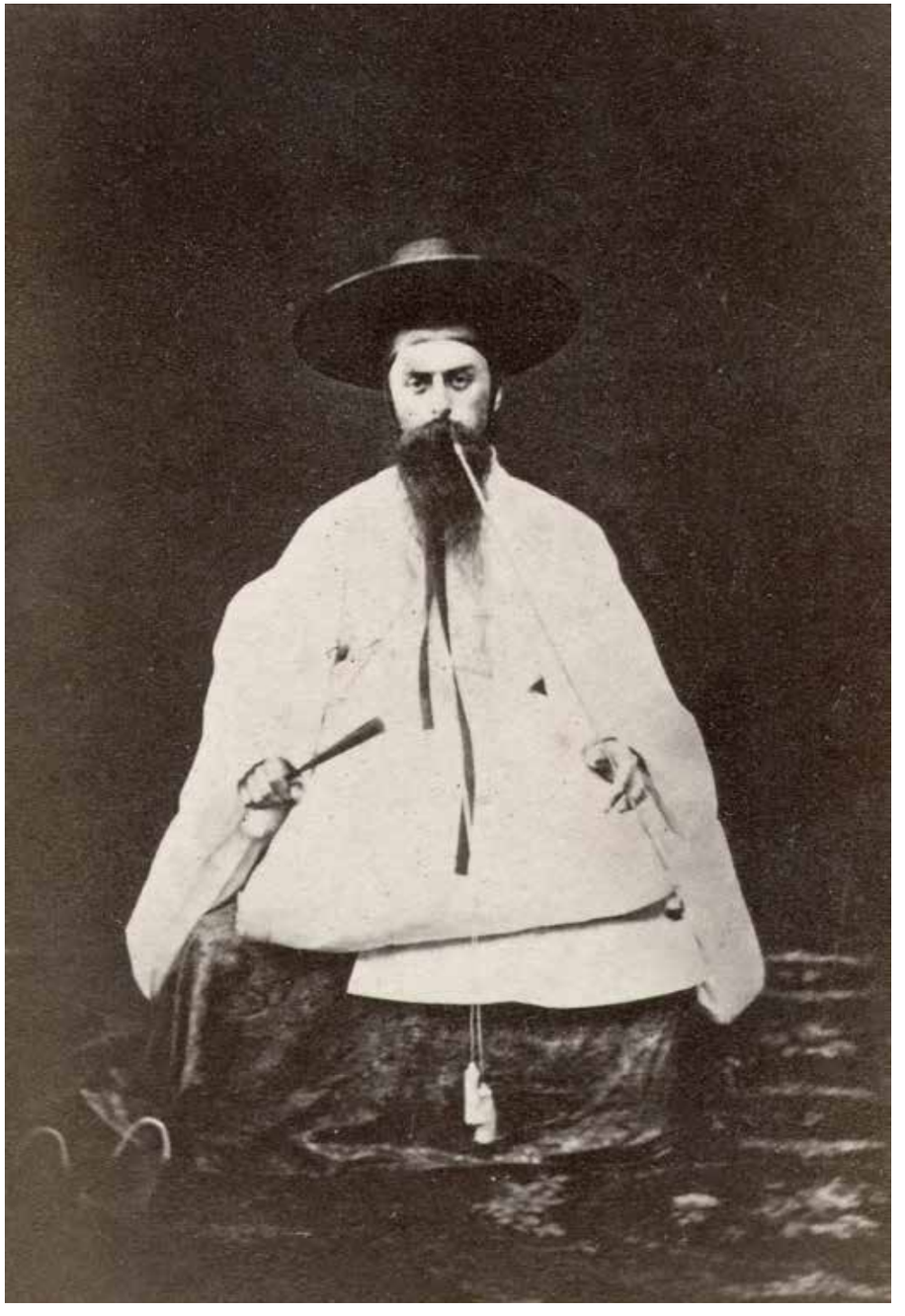
Le 15 janvier 1864, le roi Ch'ol-Chong meurt sans héritier après quinze ans d'un règne placé sous le signe de la modération. La reine douairière Cho proclame la régence et désigne le prince Myong-Pok âgé de treize ans comme héritier du trône. Le parti ultra-conservateur qui avait déclenché la persécution de 1839 est rappelé au pouvoir. La situation sociale et politique commence à se dégrader. Tandis que le mécontentement populaire s'accroît, les Russes font pression au nord pour obtenir la liberté de commerce avec la Corée.

Le président du conseil de régence, père du petit roi, qui connaît la présence d'Occidentaux dans le royaume, fait demander à Siméon Berneux son aide en échange d'une promesse de liberté religieuse pour les chrétiens. Le vicaire apostolique répond qu'il n'a aucun pouvoir et se contente de garantir la fidélité de chrétiens à leur souverain.

C'est dans ces circonstances qu'en juin 1865 arrivent quatre nouveaux missionnaires, Just Ranfer de Bretenières, Louis Beaulieu, Henri Dorie et Luc Huin. Ils trouvent une équipe missionnaire épuisée par les privations et l'excès de travail.

PERSÉCUTION GÉNÉRALE

Les exactions contre les chrétiens se multiplient au cours du mois de janvier 1866, alors qu'un navire russe se présente dans le port de Won-san pour exiger la



Mgr Félix Ridel (1830-1884).



liberté de commerce et que des troupes franchissent la frontière nord.

Devant le désarroi de la Cour, trois chrétiens dont l'hôte de l'évêque, Thomas Hong proposent par lettre au conseil de régence de conclure une alliance avec la France et l'Angleterre par l'intermédiaire des deux évêques français résidant dans le pays. Face à l'absence de réponse Thomas Hong, pressé par la mère du roi, demande à un haut dignitaire chrétien, Jean-Baptiste Nam, chambellan du roi, de porter à la cour une deuxième proposition qui semble acceptée puisque on lui répond que le conseil de régence sera heureux de rencontrer Siméon Berneux qui est alors en tournée dans le Nord du pays.

Mais quand l'évêque arrive à Séoul, le navire russe est reparti et des nouvelles reçues de Chine, où les incidents anti-chrétiens se multiplient, et du Japon où les Occidentaux ont imposé leur présence par la force, confirment le gouvernement coréen dans l'idée qu'il faut absolument éviter les contacts extérieurs, refermer le pays et donc éliminer les étrangers qui se trouvent déjà dans le royaume. Quant aux chrétiens coréens, ils seront considérés comme des traîtres et donc éliminés. Les anciennes lois anti-chrétiennes sont réactivées et appliquées dans toute leur rigueur.

À la mi-février Mgr Berneux est appréhendé dans sa maison et incarcéré dans le quartier des condamnés à mort de la prison des nobles tandis que les arrestations se multiplient tant parmi les chrétiens que parmi les missionnaires. Il est bientôt rejoint par trois de ses plus jeunes missionnaires, Louis Beaulieu, Just de Bretenières et Henri Dorie. Les interrogatoires commencent le 26 février.

Le 8 mars, Siméon Berneux, Just de Bretenières, Louis Beaulieu et Henri Dorie sont exécutés au bord du fleuve Han, le même jour que Jean-Baptiste Nam et Thomas Hong, décapités à la Porte de l'Ouest. Le 11 mars, c'est le tour de Charles Pourthié et Alexandre Petit Nicolas qui ont été arrêtés au séminaire de Baeron. Ce même jour a lieu l'arrestation d'Antoine Daveluy, Luc Huin et Pierre Aumaître qui seront à leur tour exécutés le 30 mars.

DÉNOUEMENT

Sur une équipe de onze missionnaires, seuls trois ont pu échapper au massacre et gagner la Mandchourie : Stanislas Féron, Adolphe Calais et Félix Ridel. Ce dernier revient en Corée au mois de septembre suivant avec l'escadre française d'Extrême-Orient commandée par l'amiral Roze.

Page de gauche, une rue de Séoul au XIX^e^ siècle.

Ci-contre, Monseigneur Siméon Berneux avec l'habit de deuil coréen qu'il portait lors de ses voyages dans le pays.



LETTRE DE CHARLES POURTHIÉ, 1865

Pour nous nous voici sans églises, offrant le saint sacrifice dans de bien humbles cabanes, ayant pour autel un banc, ou une simple planche ; notre petite croix fixée sur un mur de boue, est le seul ornement qui brille sur cet autel ; de la main et même trop souvent de la tête on touche la voûte de ces oratoires ; la nef, le chœur, les ailes, les tribunes se composent de deux petites chambres dans lesquelles nos chrétiens et nos chrétiennes sont entassés. Néanmoins, en voyant la dévotion, la foi vive et la simplicité avec lesquelles ces pauvres gens viennent adorer Jésus pauvre, et lui offrir les mépris, les outrages, les vexations dont ils sont tous les jours victimes, je ne puis m'empêcher de me dire en moi-même : peut-être un jour ces mêmes fidèles s'assembleront dans de grandes et splendides églises, mais y apporteront-ils ce cœur simple, cette âme humiliée et résignée sous la main de Dieu, cet esprit souple qui ne veut connaître la loi de Dieu que pour lui obéir ? Et nous aussi, peut-être un jour, déposerons-nous l'embarrassant habit de deuil, et alors nous pourrons nous dispenser de patauger continuellement dans la boue et la neige, et les aubergistes nous offriront autre chose qu'une soupe aux algues ou du poisson pourri ; mais quand nous arriverons dans nos villages chrétiens, l'or protestant et le mauvais exemple des Européens, marchands ou aventuriers de toute espèce, n'auront-ils pas éclairci les rangs de ces bons catéchumènes, qui maintenant se pressent en foule dans les cabanes qui nous servent d'oratoires ? Cet élan vers notre sainte religion ne disparaîtra-t-il pas, lorsqu'on verra que les actions des chrétiens démentent leur doctrine ? Maintenant, le corps du missionnaire est malheureux ; il souffre du genre de vie, du climat, du repos et des courses, car lorsque nous lui donnons la clef des champs nous le fatiguons par trop fort, et quand nous pouvons le faire reposer, nous l'emprisonnons étroitement ; mais en revanche la divine Providence ménage à l'âme bien des consolations spirituelles que nous ne pourrons peut-être plus goûter sous l'éclatant soleil de la liberté. Vous voyez qu'en cette question, comme dans beaucoup d'autres, il y a du pour et du contre, et que le mieux est de se résigner à tout, soit à la persécution, soit à la paix, soit à la liberté, soit aux coups de sabre. Aussi, sans pencher ni pour l'un ni pour l'autre, je dis seulement au bon Dieu : *Fiat voluntas tua !*



Pierre élevée par le Régent à Pyeong-Yang en 1866, pour célébrer « l'anéantissement de la religion perverse des chrétiens ».

Martyr de Jeoldusan. « Falaise de la décapitation ». Tableau de Tak Hee-seong Pio. XX^e siècle.

Les Français débarquent à Kanghwa, incendient le palais royal et pillent la bibliothèque. Les représailles s'abattront sur les chrétiens Coréens et feront des milliers de morts, roués de coup, étranglés, noyés ou enterrés vivants, sans compter ceux qui mourront de misère et de froid dans les montagnes. En 1870 la Régence peut faire élever à Pyeong-Yang une stèle gravée en chinois qui proclame : « La secte perverse des chrétiens est anéantie. »

Entre-temps, Adolphe Calais a installé un camp d'accueil pour les réfugiés et reconstitué un embryon de séminaire à la frontière nord, en Mandchourie. À partir de 1877 une nouvelle base d'attente s'ouvre à Yokohama, au Japon. Quelques missionnaires, dont le nouveau vicaire apostolique, Mgr Ridel, rentrent clandestinement en Corée mais se font expulser. Enfin un édit royal du 12 juin 1881 annonce la fin des persécutions, prélude à la liberté religieuse qui sera proclamée en 1884. Les missionnaires retrouveront alors environ 12000 chrétiens sur les 20000 recensés avant la persécution.

TRAVAUX LINGUISTIQUES

Accaparés par l'urgence des tâches pastorales et menacés de disparition précoce, les pionniers de la mission de Corée n'eurent pas le loisir d'approfondir leur connaissance de la langue. Le premier missionnaire capable de pratiquer correctement le coréen fut Antoine Daveluy qui séjourna vingt ans dans le pays et rédigea un *Petit vocabulaire latin/coréen* à l'usage des jeunes étudiants publié à Hongkong un quart de siècle après sa mort, en 1891.

Après lui Félix Ridel, rescapé des persécutions qui retourna en Corée en 1877 en tant que vicaire apostolique, écrivit d'un *Dictionnaire coréen/français* et d'une *Grammaire coréenne*, imprimés à Yokohama en 1880 et 1881.

La période de l'occupation japonaise ne fut pas favorable à la promotion de la langue coréenne, et les missionnaires ne produisirent que quelques ouvrages pédagogiques destinés l'apprentissage du latin par les séminaristes. Après la libération, René Dupont et Joseph Millot rédigèrent une *Grammaire coréenne* qui parut à Séoul en 1965 et fut rééditée à Paris en 1984.

Enfin en 1988, à l'occasion des jeux Olympiques de Séoul, Olivier Tellier publia à Paris un vocabulaire sportif intitulé *Parlons coréen*, suivi en 1996 sous le même titre d'une *Chronologie de l'histoire de Corée*.



Séoul, tradition et modernité. 2014

1907-2014 : la Corée au XX^e siècle



Drapeaux coréens.

Page de droite, cathédrale de Séoul.

L'OCCUPATION JAPONAISE

En 1907 le Japon établit son protectorat sur la Corée, avant de l'annexer en 1910. Le régime d'oppression instauré par les Japonais renforce les sentiments patriotiques des Coréens, mais aussi leur ferveur religieuse. L'Église catholique connaît un développement important, de même que les missions protestantes.

En dépit de l'ordination de nouveaux prêtres coréens dès 1896, le nombre des missionnaires occidentaux reste très élevé. Le caractère cosmopolite du clergé coréen sert bientôt de prétexte au gouverneur japonais pour harceler l'Église. Après le bombardement de Pearl Harbor et l'entrée officielle du Japon dans la guerre, les missionnaires américains, irlandais et français sont internés et démis de leurs fonctions, ce qui permet l'avènement d'évêques locaux, coréens et japonais.

LA GUERRE DE CORÉE

En 1945 la capitulation du Japon met fin à quarante ans d'occupation, mais coupe la Corée en deux parties rivales placées sous l'influence des Russes au Nord et des Américains au Sud. Le 15 août 1848, la coupure est institutionnalisée par la proclamation de la République de Corée à Séoul et de la République populaire démocratique à Pyongyang. En 1950, la Corée du Nord attaque la Corée du Sud et l'envahit presque entièrement en trois mois. Les troupes de l'Onu repoussent les Nord-Coréens jusqu'à la frontière de la Chine qui intervient alors dans le conflit. La guerre de Corée impliquera cinq millions de soldats de seize pays différents et fera deux millions de morts.

L'Église a payé un lourd tribut à cette guerre. Au Nord, elle a été pratiquement anéantie. Il reste quelques milliers de catholiques isolés, mais il n'y a plus ni évêque, ni prêtre, ni religieux ou religieuse. Pour l'ensemble du pays, l'attaque communiste de 1950 a fait cent cinquante victimes dans les rangs du personnel ecclésiastique, dont une majorité d'Allemands et de Coréens et quinze Français parmi lesquels on compte douze prêtres des Missions étrangères. Sept d'entre eux seront emprisonnés puis abattus à Teajon ou dans, les environs les 23 et 24 septembre, lors du reflux de l'armée rouge : Jean Colin, Philippe Perrin, Marius Cordesse, Pierre Leleu, Robert Richard, Joseph Molimard et Jean Polly. Six autres seront déportés vers le Nord avec d'autres religieux et diplomates français et américains dont le délégué

APPEL D'UN MISSIONNAIRE EN FAVEUR DES VICTIMES DE LA GUERRE DE CORÉE

La Corée a besoin surtout de « Bons samaritains ». N'y a-t-il point des hommes, des femmes de notre pays qui voudraient devenir ces « Bons samaritains », et se pencher sur la Corée dévastée, meurtrie, tombée à terre ? N'y a-t-il point de cœurs généreux sur notre terre qui se sentent appelés à secourir cette misère, qui n'aient la vocation d'apporter à ces déshérités un peu de tendresse parmi tant de brutalités, un peu d'affection parmi tant de haines ? Songez que les Coréens ont perdu leur pain et leur toit. songez qu'on veut aussi leur enlever le droit d'aimer Dieu, le droit de regarder vers le Ciel, le droit de prier…
Ne voulez-vous pas être vous-même de ceux qui s'en iront leur rendre le goût de la vie et le sens de l'existence,
Écoutez… De la Corée monte une plainte. La Pays du Matin Calme est devenu un enfer pour trente millions d'hommes.
Écoutez…
Laissez parler la voix de votre cœur et faîtes ce qu'il vous dira…

Raphaël Collard, La Corée à feu et à sang, *1954*



apostolique, Mgr Byrne. Cinq d'entre eux mourront d'épuisement au cours de cette « marche à la mort » : Marie-Paul Villemot, Antoine et Julien Gombert, Joseph Cadars (tous âgés de plus de soixante-dix ans) et Joseph Bulteau.

L'unique rescapé, Célestin Coyos, sera libéré en 1952. En 1953, l'armistice signé à Panmunjom fixe la frontière actuelle entre les deux pays.

Page de droite en haut, architecture traditionnelle du palais Gyeongbokgung à Séoul.

En bas, prêtres victimes des communistes.

LA CORÉE DIVISÉE

Cette guerre sanglante qui a provoqué la mort de deux millions de personnes n'a pas été sans incidence sur le plan religieux. En effet, alors que jusqu'au milieu

DE L'OCCUPATION À LA DÉMOCRATIE

Après la défaite du Japon, la Corée se retrouve coupée en deux par les troupes victorieuses russes au Nord et américaines au Sud. Tandis que Kim Il-sung forme au Nord un gouvernement provisoire, le Sud est placé sous la tutelle d'un gouvernement militaire américain soutenu par Yi Seung-man, ancien président du gouvernement provisoire formé à Shanghai en 1919 en opposition à l'occupation japonaise.

L'échec des tentatives de réunification conduit à des élections séparées en 1948. Au Nord Kim Il-sung est élu président de la république démocratique populaire de Corée qui évoluera au fil des ans en dictature héréditaire. Au Sud Yi Seung-man est porté à la tête de la première république de Corée.

Après la guerre et l'armistice signé à Panmunjeom en juillet 1953, la Corée du Sud, bien plus encore que sa rivale du Nord, est en ruine. Yi Seung-man se maintient à la tête de l'État pendant quatre mandatures au prix d'une politique de répression de plus en plus intraitable. Mais il est contraint de démissionner à la suite des violentes révoltes étudiantes qui éclatent en 1960. Un an après l'avènement d'une éphémère deuxième république, une junte militaire dirigée par le général Park Chung-hee prend le pouvoir et se fait élire à la tête de la troisième république. Les années 1960 seront marquées par un spectaculaire développement économique mené à marche forcée par un gouvernement de plus en plus totalitaire.

Les élections de 1971 voient la montée d'un jeune opposant catholique, Kim Dae-jung. Après l'instauration de la loi martiale en 1972, les Églises chrétiennes s'opposent fermement à un pouvoir qui est devenu une véritable dictature militaire. De nombreux opposants, parmi lesquels des évêques, des prêtres et des pasteurs, sont emprisonnés. En 1979, à la suite de grandes manifestations paysannes et ouvrières, le général Park est assassiné.

Alors que les partisans de la démocratie se rassemblent chaque jour sur le parvis de la cathédrale de Myongdong avec la bénédiction du Cardinal Stephen Kim, archevêque de Séoul, un nouveau coup d'état militaire mené par le général Chun Doo-hwan renverse le président civil à peine élu, Choi Kyu-ya. En 1980, la loi martiale est proclamée, les activités politiques interdites et les opposants, dont Kim Dae-jung, arrêtés. Condamné à mort, il sera finalement libéré à la demande de plusieurs chefs d'État, dont le pape Jean-Paul II, et s'exilera aux États-Unis.

Sous la férule de Chun Doo-hwan, la Corée continue à se développer à une vitesse impressionnante dans le domaine de l'économie et de l'enseignement. Mais en 1987 la pression populaire exacerbée par les injustices sociales oblige son successeur, Roh Tae-wo, à rétablir le suffrage universel et à libéraliser le régime. Onze ans plus tard, après plusieurs échecs, Kim Dae-jung sera élu président de la république. En 2000, il recevra le prix Nobel de la paix pour ses efforts en faveur d'un rapprochement avec la Corée du Nord.





du XX[e] siècle le catholicisme progressait lentement en Corée, atteignant en 1949 1,1% de la population, la partition du pays a engendré un phénomène inversé dans les deux moitiés du Pays du matin calme. Au Nord, l'Église a été pratiquement anéantie par le régime communiste. Il ne reste que quelques milliers de catholiques isolés, mais il n'y a plus ni évêque, ni prêtre, ni religieux ou religieuses. Au Sud, le christianisme a connu une forte croissance tant chez les catholiques que chez les protestants, arrivés en Corée après la période des persécutions.

Dans les années 1960-1970, alors que le régime sud-coréen se durcissait après la prise du pouvoir par les militaires, de nombreux chrétiens, évêques, prêtres pasteurs et laïcs se sont engagés dans les luttes sociales et politiques. Beaucoup d'entre eux ont été emprisonnés en vertu des lois d'exception. Il a fallu attendre 1987 pour assister à un véritable assouplissement démocratique avec l'organisation des premières élections présidentielles au suffrage universel. En 1998 le leader catholique Kim Dae-jung, détenu en prison entre 1980 et 1985, a été élu président de la République de Corée du Sud. En 2000 il a reçu le prix Nobel de la paix en récompense de sa politique de dialogue avec la Corée du Nord.





Ci-contre, passeport d'expulsion de Corée en 1953, du Père Célestin Coyos.

Ci-dessous, retour de captivité du Père Célestin Coyos (à gauche).



HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS LORS DE LA CÉRÉMONIE DE BÉATIFICATION DES 124 MARTYRS DE CORÉE, 16 AOÛT 2014

Quelque temps après que les premières semences de la foi aient été plantées en cette terre, les martyrs et la communauté chrétienne ont dû choisir entre suivre Jésus ou le monde. Ils avaient entendu l'avertissement du Seigneur, que le monde les haïrait à cause de lui (Jn 17, 14) ; ils savaient le prix d'être disciples (…) Aujourd'hui, très souvent, nous faisons l'expérience que notre foi est mise à l'épreuve du monde, et, de multiples manières, il nous est demandé de faire des compromis sur la foi, de diluer les exigences radicales de l'Évangile et de nous conformer à l'esprit du temps. Et cependant les martyrs nous rappellent de mettre le Christ au-dessus de tout, et de voir tout le reste en ce monde en relation avec lui et avec son Royaume éternel. Ils nous provoquent à nous demander s'il y quelque chose pour laquelle nous serions prêts à mourir. De plus, l'exemple des martyrs nous enseigne l'importance de la charité dans la vie de foi. C'est la pureté de leur témoignage au Christ, manifesté par l'acceptation de l'égale dignité de tous les baptisés, qui les a conduits à une forme de vie fraternelle qui défiait les structures sociales rigides de leur temps. C'est leur refus de diviser le double commandement de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain qui les a portés à une si grande sollicitude à l'égard des nécessités de leurs frères. Leur exemple a beaucoup à nous dire, à nous qui vivons dans des sociétés où, à côté d'immenses richesses, grandit silencieusement la plus abjecte pauvreté ; où le cri des pauvres est rarement écouté ; et où le Christ continue à appeler, nous demandant de l'aimer et de le servir en tendant la main à nos frères et sœurs dans le besoin. L'héritage des martyrs peut inspirer tous les hommes et femmes de bonne volonté à œuvrer en harmonie pour une société plus juste, libre et réconciliée, contribuant ainsi à la paix et à la défense des valeurs authentiquement humaines, dans ce pays et dans le monde entier.



Le Père Emmanuel Kermoal avec des mineurs. 2005.



ALLOCUTION DE JEAN-PAUL II AUX ÉVÊQUES DE CORÉE, 3 MAI 1984

C'est dans la sainteté de leur vie que vos prédécesseurs, avec leurs prêtres, leurs religieux et leurs laïcs, ont consolidé la vie de l'Église dans cette péninsule, une Église qui réclamait l'attention pastorale, et que les pionniers laïcs avaient déjà vaillamment construite dans la foi et l'amour. Je veux aujourd'hui payer une dette de reconnaissance aux évêques de Corée, passés et actuels, pour la sainteté qui a engendré le zèle, et pour les nombreuses œuvres de Dieu que le zèle a produite (…) En cette heure d'action de grâce, je pense aux sacrifices que le zèle a rendus possibles, à l'immense service rendu au nom du Christ, à l'amour qui a poussé tant de fidèles non seulement à mourir pour la foi, mais à vivre, à travailler et à souffrir pour que la révélation de la Parole de Dieu devienne la sagesse de votre peuple, et que le Verbe incarné, le Christ lui-même, devienne toujours davantage une lumière sur cette terre. Au nom de l'Église universelle, par vous, les évêques, j'exprime ma gratitude à toute l'Église de Corée pour les résultats de deux siècles de sainteté, dont l'aboutissement est le zèle avec lequel vous célébrez votre bicentenaire.

LE TIGRE ASIATIQUE DE L'ÉGLISE

Deux cent trente ans après sa fondation, la jeune église de Corée du Sud en pleine expansion puise encore son dynamisme dans le souvenir et la vénération de ses nombreux martyrs consacrée par la canonisation à Séoul en 1984 des 103 martyrs de Corée auxquels il faut ajouter les 124 martyrs béatifiés par le pape François le 16 août 2014.

Aujourd'hui, les catholiques représentent un peu plus de 10% de la population, et les protestants à peu près 20%, ce qui implique que près du tiers des Coréens du Sud sont chrétiens. L'Église gère de nombreuses institutions sociales et éducatives et les chrétiens, généralement très engagés dans la vie de leur pays et le fonctionnement de leurs paroisses, ont acquis une grande visibilité dans la société coréenne. Le clergé est florissant avec 4600 prêtres, 1500 séminaristes et près de 9000 religieuses. Mais cette croissance spectaculaire, qui vaut à la Corée le titre de « tigre asiatique de l'Église » ne la met pas à l'abri des vicissitudes qui guettent toute communauté trop bien installée.

Aussi, lors de sa visite en octobre 2013, le cardinal Filoni, préfet de la congrégation pour l'Évangélisation des peuples, tout en félicitant les chrétiens coréens pour leur dynamisme, leur lançait-il cet appel à la vigilance :

« Ne vous contentez pas du prestige dont l'Église jouit dans votre pays, ni de la progression dans les statistiques, aussi significatives soient-elles. La tentation de vivre une foi confortable entraîne une certaine tendance à se satisfaire des résultats atteints et diminue ou fait perdre la vision même de l'engagement missionnaire et pastoral. »



Le pape François a béatifié cent vingt-quatre martyrs le 16 août 2014.

Ci-dessous et page de gauche, la canonisation des cent trois martyrs de Corée a eu lieu à Séoul, le 6 mai 1984, par le pape Jean-Paul II.





Dans les rues de Séoul

2016-2027 : l'Église en Corée aujourd'hui

Alors que l'Église en Corée du Sud se prépare aux JMJ de Séoul 2027, revenons sur la dernière décennie, de 2016 à 2026, durant laquelle l'ancienne terre de mission est devenue une terre missionnaire. Des années riches en événements et en évolutions, entre la mémoire des martyrs, le dialogue pour la paix intercoréenne et les défis liés à la crise démographique.

2016-2018 : réchauffement intercoréen

L'année 2016, deux ans après la visite du pape François en Corée du Sud en août 2014, marquait le 150e anniversaire de la dernière grande vague de persécution, celle de 1866, au cours de laquelle quelque 9 000 catholiques ont perdu la vie. Au cours de cette année jubilaire, les représentants de huit diocèses français, dont six évêques, sont venus se recueillir sur les pas des martyrs français en Corée, qui ont versé leur sang aux côtés des baptisés coréens il y a plus d'un siècle et demi.

L'année suivante a marqué un changement de politique total pour la Corée, avec l'élection du président Moon Jae-in en 2017. Celui-ci, issu d'une famille originaire de Corée du Nord, a lancé une politique de dialogue avec le Nord, après dix ans de rupture. Si l'on sait qu'aujourd'hui, en 2026, les relations intercoréennes sont à nouveau gelées, l'Église locale a suivi de près les initiatives du président Moon durant son mandat.

En 2018, lors d'une visite au Vatican, ce dernier a d'ailleurs rencontré le pape François à qui il a transmis ses vœux de paix pour la Corée. Lors des Jeux Olympiques d'hiver de Pyeongchang, la même année, l'Église en Corée du Sud s'est également impliquée avec enthousiasme dans l'événement sportif, y voyant un enjeu majeur pour la paix dans la péninsule. Toujours en 2018, parmi d'autres initiatives de paix, l'évêque de l'Ordinariat militaire en Corée a également inauguré la construction d'une chapelle à Panmunjom, à la frontière des deux Corées, en zone démilitarisée (DMZ).



Le sanctuaire de Solmoe, lieu de naissance de saint André Kim Taegon.
Crédit : *Korea.net, Jeon Han (CC BY-SA 2.0)*

2018-2019 : la route des martyrs

Le témoignage des Martyrs de Corée est un autre enjeu de ces dernières années pour l'Église locale. En septembre 2018, le Vatican a ainsi reconnu la « route des Martyrs » de Séoul comme site officiel de pèlerinage international. Cette étape a été marquée par une célébration au sanctuaire de Seosomun dans la capitale coréenne : 44 saints et 27 bienheureux y sont morts en martyrs.

En 2019, l'Église coréenne a annoncé le 200e anniversaire de la naissance de saint André Kim Taegon (1821-1846), premier prêtre et martyr coréen – un jubilé qui a été annoncé avec le patronage de l'Unesco, à l'occasion d'une cérémonie au siège de l'organisation à Paris, en novembre 2019, en présence de Mgr Lazare You Heung-sik. Ce dernier était alors évêque de Daejeon et représentait l'Église en Corée – en 2021, il a été nommé préfet du dicastère pour le Clergé par le pape François, qui l'a créé cardinal en 2022.

Toujours en 2019, à l'approche du 70e anniversaire de la Guerre de Corée (25 juin 2020, en mémoire de l'invasion du Sud par les forces nord-coréennes),

LE LOGO DES JMJ DE SÉOUL 2027

Le logo des 41e Journées mondiales de la jeunesse de Séoul 2027 a été présenté en septembre 2024 en même temps que le thème : *« Prenez courage ! Moi, j'ai vaincu le monde »* (Jn 16, 33). Pour concevoir le logo, le Comité d'organisation local (COL) de Séoul a choisi d'écouter les jeunes afin qu'il reflète leurs points de vue, plutôt que d'organiser un concours international. À cette fin, le COL a collaboré avec l'Institut de recherche pour les arts environnementaux de l'université Hongik. Des étudiants en design, croyants ou non, ont cherché à traduire le sentiment des jeunes Coréens afin de l'exprimer sous la forme d'un symbole graphique. Le COL a donc lancé une enquête en ligne, à laquelle plus de 2 500 personnes ont participé.

Ce travail de réflexion et de conception a abouti à ce logo, qui représente « Séoul » (서울) en calligraphie coréenne. Il utilise une écriture traditionnelle au pinceau qui combine avec élégance le *hangeul*, caractérisé par ses formes géométriques, et les lettres W, Y et D (comme *« World Youth Day »*, JMJ en anglais). Les mots « Séoul » et « JMJ » s'associent donc parfaitement pour signifier que les JMJ de Séoul 2027 seront un événement où les jeunes du monde entier se rencontreront à Séoul.

Au centre se trouvent deux traits rouge et bleu qui forment une croix. Ils illustrent aussi le souhait que *« la volonté de Dieu soit faite sur terre »* ainsi que *« le dynamisme coréen »*. En ajoutant le *ieung* (ㅇ) noir à la Croix, on peut voir la silhouette d'un « jeune exubérant ». Les couleurs – rouge, bleu et noir – sont reprises du drapeau sud-coréen, complétées par le jaune. Le rouge rappelle le sang des martyrs, tandis que le bleu évoque l'énergie de la jeunesse. Le cercle jaune au centre de la Croix incarne la gloire de la victoire du Christ, rappelant le thème des JMJ 2027. Enfin, la couleur noire évoque l'avenir mystérieux qui doit être éclairé par la lumière et le courage des jeunes.

Né de l'avis des jeunes, le logo final – dessiné par une jeune sud-coréenne non croyante et finalisé par l'équipe de recherche de l'Université Hongik – a été choisi pour son identité graphique coréenne, qui s'accorde parfaitement avec l'annonce du pape François en 2023 concernant Séoul comme ville hôte des prochaines JMJ : *« Elles se déplaceront vers l'Extrême-Orient : c'est un beau signe de l'universalité de l'Église et du rêve d'unité dont vous êtes les témoins ! »*





Des pèlerins sud-coréens lors du Jubilé des jeunes, le 31 juillet 2025 à Rome, en présence de deux évêques auxiliaires de Séoul et du cardinal André Yeom.
Crédit : Archidiocèse de Séoul

les évêques du pays ont annoncé une campagne nationale de prière pour la paix dans la péninsule, en proposant douze mois de prière pour la paix en Corée.

2020-2023 : la Corée, terre missionnaire

En 2020, à l'occasion de ce 70e anniversaire, le cardinal André Yeom Soo-jung, alors archevêque de Séoul (Mgr Pierre Chung Soon-taek lui a succédé en 2021), a également consacré le diocèse de Pyongyang à Notre-Dame de Fatima : *« Aujourd'hui, si je fais mémoire de notre histoire il y a 70 ans, c'est pour demander à tous de rassembler toute votre énergie et d'unir vos cœurs, pour servir la construction de notre péninsule coréenne. Pour que tout le peuple puisse être libéré des chaînes du passé et vivre dans la vraie paix que le Seigneur nous donne. »*

En 2021, le 21 août, près de 1 750 paroisses catholiques sud-coréennes ont marqué le 200e anniversaire de la naissance de saint André Kim, l'un des saints catholiques les plus vénérés en Corée.

Par ailleurs, en 2023, Mgr Paul Richard Gallagher, secrétaire pour les relations avec les États de la Secrétairerie d'État du Saint-Siège, s'est rendu à Séoul dans le cadre des célébrations du 60e anniversaire des relations diplomatiques Corée-Vatican. À cette occasion, le prélat britannique de 69 ans a souligné que la Corée, qui était une *« terre de mission »*, est devenue *« un lieu de départ pour de nombreux missionnaires »*. Selon lui, cette collaboration permettra de continuer d'affronter *« les plus grands défis qui menacent le présent et l'avenir du monde, en particulier en Asie de l'Est »*.

2023-2025 : vers les JMJ de Séoul

La même année, en août 2023, lors des Journées mondiales de Lisbonne, un autre événement majeur a été annoncé par le pape François : la perspective des JMJ de Séoul 2027, dont les dates ont été confirmées deux ans plus tard, en 2025, par le pape Léon XIV lors du Jubilé des jeunes à Rome : la rencontre internationale autour du pape aura lieu du 3 au 8 août 2027, après les journées dans les diocèses prévues du 29 juillet au 2 août.

Depuis Rome, Léon XIV – qui avait été élu trois mois plus tôt – s'est adressé aux pèlerins présents à Tor Vergata, dont 1 500 jeunes coréens : *« Après ce Jubilé, le 'pèlerinage d'espérance' des jeunes se poursuivra et nous mènera en Asie ! Ces Journées auront pour thème 'Prenez courage ! Moi, j'ai vaincu le monde' (Jn 16, 33). (…) Vous, jeunes pèlerins de l'espérance, vous en serez les témoins jusqu'aux confins de la terre ! Je vous donne donc rendez-vous à Séoul : continuons à rêver ensemble, à espérer ensemble. »*

2026 : une croissance fragile

Aujourd'hui, en 2026, les dernières statistiques publiées le 22 avril par la Conférence épiscopale coréenne attestent que la communauté catholique sud-coréenne a continué de grandir ces dernières années, bien que plus lentement. On comptait 6 000 832 catholiques fin 2025 en Corée du Sud, soit 9 178 de plus qu'en 2024. Au total, les catholiques sud-coréens représentent environ 11,4 % de la population, alors qu'en 1975, ils n'étaient que près d'un million de fidèles (soit moins de 3 % de la population).

Cette évolution est impressionnante, mais elle cache une réalité bien plus complexe – marquée notamment par la fragilité démographique. Aujourd'hui, presque un catholique coréen sur trois (28,9 %) est âgé de 65 ans et plus, ce qui en fait le plus grand groupe d'âge au sein de l'Église coréenne. De plus, malgré sa force économique, le pays enregistre l'un des taux de fécondité les plus bas au monde (0,8 enfant par femme en 2025, 0,72 en 2023).

Les évêques coréens eux-mêmes veulent donc voir ce chiffre – six millions de catholiques – non pas comme un pic mais comme un point de départ – pour appeler à un nouveau dynamisme, car la croissance



Le logo des JMJ de Séoul 2027, présenté dans la cathédrale de Myeongdong (Séoul) en avril 2026.
Crédit : Archidiocèse de Séoul

des fidèles s'est ralentie (+0,5 % en 2024, +0,2% en 2025) et la pratique religieuse et le nombre de vocations ont diminué.

2026-2027 : la croix en pèlerinage

Dans ce contexte, la perspective des Journées mondiales de la jeunesse de Séoul 2027 peut servir de tremplin, non seulement pour l'Église coréenne et l'Église asiatique (plus de 30 ans après les JMJ de Manille 1995) mais aussi pour toute l'Église universelle. Comme le soulignait, en novembre 2025 lors du Congrès missionnaire asiatique de Penang (Malaisie), le cardinal Filipe Neri Ferrao, archevêque de Goa en Inde et président de la Fédération des Conférences épiscopales asiatiques (FABC) : *« Je souhaite que les préparatifs et les célébrations de ces JMJ soient des moments privilégiés pour les jeunes, non seulement de Corée et d'Asie, mais du monde entier. Je souhaite que ce soit pour eux un moment de rencontre avec le Christ, et de partage enthousiaste de la joie d'être disciples et témoins du Christ. »*

L'ARCHIDIOCÈSE DE SÉOUL PRÉPARE UNE CROIX EN FIL BARBELÉ

Le projet *Barbed Wire Cross* a été lancé en avril 2026 à Séoul. L'archidiocèse prévoit d'ériger une croix de 5 mètres de haut en fil de fer barbelé, réalisée par des jeunes catholiques sud-coréens à l'aide de barbelés récupérés sur la ligne de démarcation entre les deux Corées. La croix sera présentée au pape et aux jeunes pèlerins en août 2027 lors des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) de Séoul : un symbole de division et de conflit destiné à être transformé en « croix de la Paix ».

Le projet a été inauguré le 12 avril 2026 dans la cour de la cathédrale de Myeongdong, en présence de Mgr Pierre Chung Soon-taek, archevêque de Séoul, qui a béni le projet en décrivant le fil barbelé comme *« un symbole de division, de confrontation et de la tragédie de la guerre fratricide dans la péninsule coréenne ». « Tout comme la croix est devenue un symbole de sacrifice et d'amour à travers la passion et la résurrection du Christ, nous souhaitons que la péninsule coréenne soit placée sous un symbole d'unité, de paix et de sacrifice alors que nous préparons les Journées mondiales de la jeunesse de Séoul 2027. »*

Durant la cérémonie d'inauguration, Mgr Chung a également béni les enclumes, les outils et les matériaux qui seront utilisés pour façonner la croix, avec Mgr Paul Lee Kyung-sang, coordinateur général des JMJ 2027. Depuis avril 2026 et jusqu'en avril 2027, le projet se poursuit dans la cour de la cathédrale de Myeongdong, tous les dimanches de 13 heures à 15 heures.

Tout au long de l'année, des membres des communautés paroissiales, des groupes catholiques et des pastorales des jeunes de tout l'archidiocèse, ainsi que des personnalités religieuses, sociales et culturelles, devraient participer à l'initiative, qui dépassera ainsi les frontières de l'Église. La croix de barbelés sera présentée au pape et aux jeunes du monde entier lors des JMJ 2027.

La colonisation japonaise de la Corée (1905-1945) s'est terminée avec la défaite du Japon face aux Forces Alliées à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Toutefois, les désaccords entre les Américains et les Soviétiques ont conduit à la division de la Corée entre le Sud et le Nord. L'invasion du Sud par les forces nord-coréennes, soutenues par l'Union soviétique, a déclenché la guerre de Corée le 25 juin 1950. Les Nations unies, sous conduite américaine, sont ensuite intervenues en soutien à la Corée du Sud. La guerre a pris fin avec un armistice (et non un traité de paix) signé le 27 juillet 1953.



Mgr Pierre Chung Soon-taek, archevêque de Séoul, en avril 2026 lors du lancement du projet *Barbed Wire Cross* devant la cathédrale de Myeongdong.
Crédit : Archidiocèse de Séoul

En attendant, depuis le 20 décembre 2025, la Croix et l'Icône des JMJ poursuivent leur pèlerinage à travers les diocèses coréens – un périple qui a débuté dans l'archidiocèse de Séoul et qui doit parcourir les quinze autres diocèses du pays jusqu'au 30 mai 2027.



Tableau de la canonisation des martyrs de Corée de 1984.

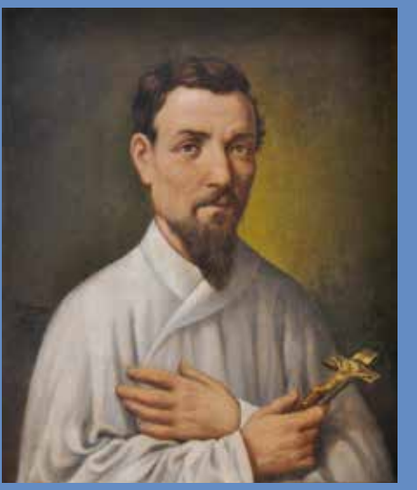
Notices biographiques des saints martyrs des Missions étrangères en Corée

Missionnaires français décapités le 21 septembre 1839 à Séoul, béatifiés le 5 juillet 1925, canonisés le 6 mai 1984



SAINT PIERRE MAUBANT, L'AUDACIEUX

Né le 20 septembre 1803 à Vassy (Calvados) dans le diocèse de Bayeux, il entre aux Missions étrangères en 1831 après deux années passées comme vicaire dans des paroisses rurales. Au cours de son voyage vers sa mission du Sichuan, en 1834, il rencontre Mgr Bruguières qui accepte sa demande de l'accompagner en Corée. Réfugié en Mongolie avec le vicaire apostolique, il parvient le 12 janvier 1836 à pénétrer en Corée à la place de celui-ci qui décède à quelques jours de marche de la frontière. C'est le premier missionnaire français de Corée et c'est à lui que l'on doit la sélection des premiers séminaristes coréens envoyés à Macao. En septembre 1839, il se livre à la police coréenne sur l'ordre de son évêque, Mgr Imbert. Il est décapité au bord du fleuve Han après deux semaines d'interrogatoires.



SAINT JACQUES CHASTAN, L'AMOUREUX

Né le 7 octobre 1803 à Marcoux (Alpes de Haute-Provence) dans le diocèse de Digne, il s'éprend de la mission de Corée dès ses premières années d'études au séminaire d'Embrun. Et entre aux Missions étrangères le 13 janvier 1826, juste après son ordination. D'abord envoyé dans la mission du Siam comme professeur au collège de Pinang (en Malaisie actuelle), il dessert ensuite la paroisse voisine de Poulo-Tikus (ce qui lui vaut d'être honoré aujourd'hui encore comme le seul prêtre martyr de l'Église de Malaisie). C'est là que son vicaire apostolique, Mgr Bruguières, le recrute pour la mission de Corée, où il est le deuxième missionnaire français à pénétrer, le 1er janvier 1837, après plusieurs mois de ministère dans la mission portugaise du Shandong. Il partage l'administration de la mission avec Pierre Maubant, avec lui se livre à la police, et sera décapité avec lui.



SAINT LAURENT IMBERT, SÉVÈRE MAIS JUSTE

Né le 23 mars 1796 à Marignane (Bouches du Rhône) dans le diocèse d'Aix-en-Provence, il entre aux Missions étrangères en octobre 1818 et est ordonné prêtre à Paris en décembre 1819. Destiné à la mission du Sichuan, il est retenu quelques mois au séminaire de Pinang et ne rejoint sa mission qu'en 1825. Après cinq ans de ministère itinérant, alors qu'il vient de se porter volontaire pour la mission de Corée, il est envoyé fonder le séminaire de Mupin, dans les montagnes proches des Marches tibétaines. Nommé vicaire apostolique de Corée après la mort de Mgr Bruguières, il entre dans sa nouvelle mission le 30 décembre 1837. Trahi par un apostat, il est arrêté par la police coréenne en août 1839 et, après quelques jours d'interrogatoire, demande à ses missionnaires Maubant et Chastan de se livrer pour faire cesser la persécution. Les trois missionnaires sont décapités ensemble. Leurs dépouilles, récupérées clandestinement par les chrétiens survivants, seront inhumées sur la montagne Sam-song-san, au sud de Séoul.



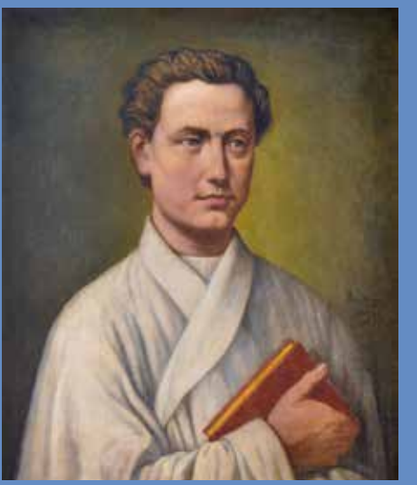
SAINT SIMÉON BERNEUX, LE DEVOIR JUSQU'AU BOUT

Né le 14 mai 1814 à Château-du-Loir (Sarthe), dans le diocèse du Mans, il passe deux ans comme professeur au grand séminaire de cette ville avant de se présenter aux Missions étrangères en juillet 1839. Envoyé au Tonkin, il est arrêté peu après son arrivée, torturé, condamné à mort, puis finalement expulsé après vingt-trois mois de détention. Refusant de retourner en France, il est affecté à la mission de Mandchourie en 1844. En 1854, il est nommé vicaire apostolique de Corée après la mort de Mgr Ferréol. Il administre cette mission pendant dix ans durant lesquels la chrétienté se développe dans une relative sécurité. Mais la persécution reprend en 1866. Arrêté le 23 février 1866, il est exécuté après deux semaines d'interrogatoires, le 8 mars.



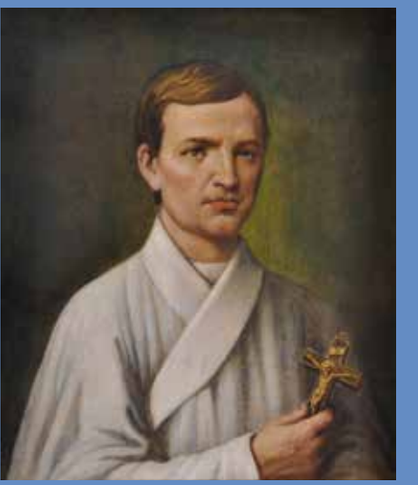
SAINT JUST RANFER DE BRETENIÈRES, « LE GRAND MOUTON », LA DOUCEUR DANS LA GRANDEUR

Né le 23 février 1838 à Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire), dans le diocèse d'Autun, il passe son enfance à Dijon (Côte-d'Or) dans le diocèse de Dijon. Après des études au séminaire de Saint-Sulpice, il est admis aux Missions étrangères en 1861. Il part pour la Corée en 1864, juste après son ordination sacerdotale. Il ne passe que neuf mois dans sa mission. Entré en mai 1865, il est arrêté le 26 février et décapité le 8 mars en même temps que Mgr Berneux.



SAINT LOUIS BEAULIEU, UN IMPÉTUEUX PÉTRI DE DISCIPLINE

Né le 8 octobre 1840 à Langon (Gironde), dans le diocèse de Bordeaux, il entre aux Missions étrangères en août 1863. Ordonné prêtre en mai 1864, il fait partie du groupe de quatre missionnaires envoyés en renfort en Corée juste avant la dernière persécution. Il maîtrise très rapidement la langue coréenne mais, arrêté le 27 février 1866, il est exécuté le 8 mars avant d'avoir pu exercer son ministère.



SAINT HENRI DORIE, « LA FLEUR DE VENDÉE », SIMPLE ET CANDIDE

Né le 23 septembre 1839 à Saint-Hilaire de Talmont (Vendée), dans le diocèse de Luçon, il entre aux Missions étrangères en août 1862. Ordonné prêtre en 1864, il es affecté à la mission de Corée. Son destin suit alors celui de son confrère et ami Louis Beaulieu. Caché comme lui dans un village des environs de Séoul, il est arrêté le 27 février 1866 et décapité le 8 mars.

Missionnaires français décapités le 8 mars 1866 à Séoul, béatifiés le 6 octobre 1968, canonisés le 6 mai 1984

Missionnaires français décapités le 30 mars 1866 à Su-Ryong, béatifiés le 6 octobre 1968, canonisés le 6 mai 1984



SAINT ANTOINE DAVELUY, UN PASTEUR DOUBLÉ D'UN ÉRUDIT

Né le 16 mars 1818 à Amiens (Somme), dans le diocèse d'Amiens, ancien élève du séminaire Saint-Sulpice, il exerce deux ans de ministère de 1841 à 1843 avant de se présenter aux Missions étrangères. Destiné originellement aux Îles Ryu Kyu, il se porte volontaire pour la Corée où il pénètre en 1845 avec le nouveau vicaire apostolique, Mgr Ferréol, et le premier prêtre coréen, André Kim. Il est chargé du premier séminaire clandestin et grâce à sa bonne connaissance de la langue coréenne effectue les premiers travaux de traduction. Nommé coadjuteur par Mgr Berneux en 1855, il administre les régions du Sud. Arrêté le 10 mars 1866, il est transféré à Séoul pour interrogatoire puis ramené dans la presqu'île de Su-Ryong où il est décapité le 30 mars.



SAINT PIERRE AUMAÎTRE, UNE VOLONTÉ DE FER DANS UN TEMPÉRAMENT DE VELOURS

Né le 8 avril 1837 à Aizecq (Charente) dans le diocèse d'Angoulême, il est reçu aux Missions étrangères à vingt-deux ans, en 1859. Destiné à la mission de Corée où il arrive en 1863, il exerce son ministère pendant trois ans dans le sud du pays sous la conduite de Mgr Daveluy. Après l'arrestation de son évêque, il se livre à la police pour faire épargner ses chrétiens. Emprisonné à Séoul, il est décapité à Su-Ryong en même temps que Mgr Daveluy.



SAINT LUC HUIN, « LE PÈRE LAJOIE » AIMABLE MAIS SUSCEPTIBLE

Né le 20 octobre 1836 à Guyonvelle (Haute-Marne) dans le diocèse de Langres, il intègre les Missions étrangères à vingt-sept ans, en 1863. C'est le plus âgé des quatre missionnaires envoyés en Corée en 1864. Placé sous l'autorité de Mgr Daveluy, il est arrêté le même jour que son évêque qui a tenté en vain de le prévenir. Il partage alors le sort de ses deux confrères. Après les interrogatoires de Séoul, il est décapité le 30 mars à Su Ryong.



Le destin de l'Église de Corée ne ressemble à aucun autre : fondée par des lettrés confucéens dans un pays isolé du monde, confrontée à de terribles persécutions tout au long du XIX^e^ siècle, durement éprouvée par le conflit des années 1950, elle est devenue l'une des plus florissantes d'Extrême-Orient, le « tigre asiatique » de l'Église.

Aujourd'hui encore, elle tire son dynamisme du souvenir et de la vénération de ses nombreux martyrs : des milliers de Coréens, mais aussi une poignée de prêtres des Missions Étrangères de Paris qui n'hésitèrent pas à répondre à leur appel au péril de leur vie. Les JMJ 2027 de Séoul sont l'occasion de redécouvrir cette aventure méconnue en France, qui constitue cependant l'une des plus belles et des plus étonnantes pages de l'histoire du catholicisme en Asie.

missionsetrangeres.com

MISSIONS ETRANGERES
DE PARIS